VIVE † JÉSUS

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



Aimé soit partout le Cœur Sacré de Jésus!

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Amen.

LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS



Compilée par un serviteur inutile du Sacré-Cœur. Montréal, Québec, Canada. Juin 2000.

> Toute reproduction autorisée. Vente strictement interdite.

Ad majorem Dei gloriam

Diffusion : I. Kraljic

i.k@sympatico.ca

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus

Cœur Sacré que j'aime et que j'adore, Cœur méconnu, oublié, trahi, abandonné, déchiré par ses propres enfants! Cœur abreuvé d'amertumes, d'humiliations et d'outrages, que ne puisje vous dédommager de tant d'ingratitudes!... vous consoler de tant de douleurs!... vous faire connaître, aimer, louer et glorifier dans tout l'univers!

Par votre miséricorde infinie, par votre ineffable tendresse pour tous les hommes, ô doux Jésus, suppléez vous-même, je vous en conjure, à l'impuissance de mon désir, et attachez-moi si fortement à votre Cœur sacré que jamais rien ne puisse m'en séparer.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cæur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & C*, 1928, p. 160.)

Marie, parfaite adoratrice du Cœur sacré de votre divin Fils, prêtez-moi votre Cœur pour le bénir et le louer dignement... prêtez-moi votre amour et ses brûlantes ardeurs pour l'aimer comme je voudrais pouvoir le faire. Vous seule avez su l'aimer autant qu'il est aimable !... apprenez-moi à l'aimer comme vous, avec force, avec générosité, avec désintéressement, avec tendresse ; à l'aimer dans l'adversité comme dans la prospérité dans la tristesse comme dans la joie, dans la maladie comme dans la santé, à l'aimer enfin au moment de la mort comme je veux l'aimer pendant toute l'éternité.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Ci^k, 1928, p. 263.)

2 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus



- « Prenez confiance, c'est moi, ne craignez point. » Matth. XIV, 27, Marc VI, 50, Jean VI. 20
- « Je suis doux et humble de cœur. » Matth. XI, 29.
- « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice. » Matth. IX, 13.
- « Je le veux, sois guéri. » Matth. VIII, 3, Marc, I, 41, Luc V, 13.
- «Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis. » Matth. IX, 2, Marc, II, 5, Luc V, 26
- «Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a guérie. » Matth. IX, 22, Marc V, 34.
- « J'ai compassion de cette foule. » Matth. XV, 32, Marc VIII, 2.
- « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. »
- « Moi non plus je ne vous condamne pas. Allez, et désormais ne péchez plus. » Jean, VIII, 11.



« N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent ? »

Plainte de Notre-Seigneur Jésus-Christ à sainte Marguerite-Marie Alacoque (Lettre à la Mère de Saumaise, juin 1689), in Sainte MARGUERITE-MARIE, Œuvres choisies, Paray-le-Monial : Monastère de la Visitation Sainte-Marie, 1962, pp. 237-240.)

4 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Préambule 5



Partout où cette Image sera exposée et honorée elle y attirera toutes sortes de bénédictions (N.-S. à sainte Marg.-M.)

I. PRÉAMBULE

Mgr de Ségur, Le Sacré-Cœur de Jésus, 10^e édition, Paris: Tolra, libraire-éditeur, 1876, pp. 48-54.

Des vues admirables de la Providence dans la révélation du Sacré-Cœur

Le bon DIEU fait tout en son temps. Sa sagesse s'est unie à sa miséricorde en donnant à l'Eglise le divin trésor du Cœur de JÉSUS pour les temps où elle allait en avoir le plus grand besoin. Le Sauveur l'a dit lui-même, à sainte Gertrude d'abord, puis à la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Mon divin Cœur est destiné aux derniers temps. »

Ou'on ne s'y méprenne point : tous les signes indiqués par le Fils de DIEU au vingt-quatrième chapitre de saint Matthieu se réunissent, s'accumulent pour ainsi dire avec une redoutable évidence : la foi baisse et s'en va ; l'Evangile est prêché à peu près partout ; les sociétés baptisées ont toutes apostasié; des guerres effroyables, des luttes de peuple à peuple, de nation à nation épouvantent partout le monde ; les miracles surgissent de toutes parts ; un ensemble vraiment extraordinaire de prophéties, dont plusieurs sont certainement authentiques, s'unit à un instinct secret des âmes saintes; enfin, les trois mystères qui semblent devoir servir de refuge à l'Eglise de DIEU dans les tribulations suprêmes, le mystère de l'infaillibilité du Pape, le mystère de l'Immaculée-Conception de MARIE, le mystère du Sacré-Cœur de Jésus, dominent la tempête universelle, soulevée contre tout ce qui est catholique, apportant aux vrais fidèles la fixité de la foi et de l'obéissance, la grâce de l'innocence nécessaire au triomphe, et le don d'une charité, d'une miséricorde et d'une réparation absolument divines. Tout nous indique l'approche plus ou moins immédiate de ces « derniers temps »

prédits par le DIEU du Sacré-Cœur.

Dans les âges précédents, pour chaque maladie nouvelle qui se déclarait, le Sauveur tirait aussitôt un remède salutaire « du bon trésor de son Cœur » ; dans le nôtre, où toutes les négations et toutes les maladies anciennes vont se concentrer, se liguer de plus en plus sous le drapeau de la *Révolution*, de l'antichristianisme, c'est son Cœur même, c'est le trésor avec tout ce qu'il contient, que Jésus daigne nous ouvrir et nous donner tout entier. C'est le dernier effort de son amour ; c'est le remède suprême et universel.

Oui, le Sacré-Cœur est *ce qu'il faut* à l'Eglise en ces temps extraordinaires. A un mal extrême il faut un remède extrême, un remède au delà duquel il n'y ait plus rien. L'Europe baptisée, en particulier la France est gangrenée jusqu'au cœur : donc, pour échapper à la mort, il faut que les fidèles aillent chercher la vie dans sa source, en pénétrant jusque dans le Cœur du Roi des cieux. Plus on ira, et plus il sera vrai de le dire : « Hors du Cœur de JĒSUS point de salut. »

On entrevoit dès lors les vues miséricordieuses de la Providence, qui a retardé la manifestation du Sacré-Cœur jusqu'à la fin du dix-septième siècle, jusqu'à l'époque où Satan allait susciter Voltaire, Rousseau, la Franc-Maçonnerie, l'athéisme philosophique, enfin la Révolution proprement dite, c'est-à-dire la grande Révolte de la société contre l'Eglise, de l'homme contre le Fils de l'homme, de la terre contre le ciel.

A la fin du dix-septième siècle, le calvinisme et le jansénisme voulaient supprimer, l'un en théorie, l'autre en pratique, le sacrement de l'amour, et par conséquent l'amour lui-même, l'amour saint et confiant, qui naît de la communion. Aux pharisiens des derniers temps JÉSUS oppose la révélation de son Cœur adorable, tout surabondant de douceur et d'humilité, source intarissable de tendresse, de charité, de miséricorde, de vraie sainteté, de vrai amour. Et comme le mal venait de la France, de cette noble et belle France destinée à protéger, à propager l'Eglise, c'est en France que la trèssage Providence suscite le remède en manifestant les mystères du Sacré-Cœur.

Les impies du dix-huitième siècle vont faire entendre leur cri satanique, leur cri de guerre contre JÉSUS-CHRIST qu'ils veulent exterminer : « Ecrasons l'infâme! » Ils vont, par leurs sophismes, par leur propagande infernale et universelle, ébranler les esprits. Que va faire JÉSUS-CHRIST? Lui qui a fait l'homme et qui connaît l'homme, il va droit au cœur de l'homme et se manifeste à lui sous sa forme la plus puissante, la plus intime, la plus séduisante : comme souverain Amour. Il lui donne son Cœur divin; et par le cœur il l'arrache aux mortelles séductions de l'esprit. En effet, rien n'est plus fort que l'amour; et par la révélation de son Sacré-Cœur JÉSUS se fera aimer. Oh! la belle ruse de guerre!

Ce n'est pas tout : de grands crimes vont naître de ces grands blasphèmes : la conspiration de la Franc-Maçonnerie antichrétienne va ébranler l'Eglise jusque dans ses fondements ; une persécution sauvage va détruire les antiques institutions catholiques de l'Europe, et, commençant comme de juste par la France et par Rome, elle va couper la tête moins au roi très-chrétien qu'à la monarchie très-chrétienne, moins à Louis XVI qu'au fils aîné de l'Eglise ; elle va fermer les temples, massacrer les prêtres et les Evêques, détruire les Ordres religieux, faire monter une prostituée sur les autels, traîner le Pape en exil et l'y faire mourir ; elle va inaugurer une société nouvelle sans foi, sans Dieu, sans Jésus-Christ; elle va inaugurer et propager dans le monde entier cet immense blasphème qu'on appelle la séparation de l'Eglise et l'Etat ; elle va ruiner dans des millions et des millions d'âmes la vie de la grâce.

A ces crimes, qui appellent nécessairement les représailles de la justice divine, à ces sacrilèges publics et inouïs jusqu'alors, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST apporte une expiation dont la sainteté surpasse et surpassera toujours la perversité humaine : il révèle, il inaugure le culte public de son Sacré-Cœur ; et ce culte, mille fois béni, essentiellement expiatoire et réparateur, va se propager de telle sorte que « là où abondera le délit, la grâce surabondera » toujours. Que Satan inspire tant qu'il voudra les démons à face humaine qui, depuis plus de cent ans, font retentir le monde de leurs blasphèmes, insultent et foulent aux pieds la très-sainte, la très-adorable Eucharistie ; qu'il leur fasse blasphémer la Sainte-Vierge, tuer les prêtres, commettre tous leurs crimes : il a beau faire, l'Eglise a désormais

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Préambule

un moyen de réparation, plus puissant que tous les leviers de l'enfer ; elle a le très-sacré Cœur de JÉSUS. le Cœur de DIEU même.

Pour ces raisons, et pour d'autres encore, qu'il serait trop long de développer ici, la très-miséricordieuse Providence a été admirable dans la révélation du culte du Sacré-Cœur, à la fin du dix-septième siècle.

Ajoutons que lorsque la Sainte-Vierge apparut, le 19 septembre 1846, sur la montagne de la Salette, afin de sauver, s'il était possible, sa pauvre France, et par la France Rome et l'Eglise, elle déclara entre autres choses que la propagation du culte du Sacré-Cœur serait un des moyens dont le bon DIEU se servira pour combattre l'antichristianisme et pour sanctifier ses fidèles, ses élus des derniers temps. Cette révélation n'a pas peu contribué à propager partout l'amour et le culte du Sacré-Cœur.

Entrons dans ce courant de foi : c'est la voie du salut. Ecoutons la voix de l'Eglise ; écoutons les avertissements de la Sainte-Vierge ; croyons, acceptons avec amour la parole de Notre-Seigneur lui-même. Oui, le Sacré-Cœur est le mystère de ces derniers temps.

Mais, pour nous pénétrer davantage des excellences ineffables du Sacré-Cœur, et par conséquent de l'excellence du culte et de la dévotion qui lui sont rendus dans l'Eglise, contemplons de plus près, avec les yeux de la foi, avec le bonheur et la joie du divin amour, ce Cœur très-aimant, très aimé, et mille fois adorable de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Qu'il soit à jamais le Roi de nos Cœurs!

10 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Histoire 1



La Révélation du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie (16 juin 1675).

II. LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

I. Histoire

S. S. PIE XII, Encyclique Haurietis aquas in gaudio, 15 mai 1956, Éditions Saint-Michel, juillet 1965, pp. 31-34.

Si, par le Cœur transpercé du Sauveur, les hommes sont toujours plus ardemment portés à honorer son amour infini qui embrasse le genre humain — les paroles du prophète Zacharie, appliquées par saint Jean l'Evangéliste à Jésus crucifié : « Ils regarderont Celui qu'ils ont transpercé » s'adressent aux chrétiens de tous les temps — il faut cependant reconnaître que ce n'est que peu à peu et progressivement que ce même Cœur a fait l'objet d'un culte particulier, en tant qu'image de l'amour divin et humain du Verbe incarné.

Si Nous voulons évoquer les étapes glorieuses parcourues par ce culte au cours de l'histoire de la piété chrétienne, nous voyons tout de suite se présenter à nous les noms de certains de ceux qui ont acquis une célébrité particulière dans ce domaine et qui doivent être tenus pour les pionniers d'une forme de religion qui se répandait de plus en plus privément et progressivement dans les communautés religieuses. Nous citons par exemple, parmi ceux qui ont affermi ce culte du Cœur très sacré de Jésus, l'ont fait progressivement se développer et ont, ainsi, bien mérité de lui : saint Bonaventure, saint Albert le Grand, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, le bienheureux Henri Suso, saint Pierre Canisius, saint François

de Sales. Saint Jean Eudes fut l'auteur du premier office liturgique célébré en l'honneur du Cœur très sacré de Jésus, dont la fête solennelle, avec l'approbation de nombreux évêques de France, fut célébrée pour la première fois le 20 octobre 1672. Mais, parmi ceux qui ont promu ce mode très noble de religion, il faut assurément faire une place spéciale à sainte Marguerite-Marie Alacoque, qui, avec le bienheureux Claude de la Colombière, son directeur spirituel, réussit, par son zèle remarquable, à ce que soit établi ce culte, qui prit tant d'extension, à la grande admiration des fidèles, et que, à cause de ses propriétés d'amour et de réparation, il soit distingué des autres formes de la piété chrétienne.

Il suffit d'évoquer cette époque où se développait le culte du Cœur très sacré de Jésus pour comprendre parfaitement que son admirable progression tenait à ce qu'il convenait parfaitement à la nature de la religion chrétienne, qui est une religion d'amour. On ne doit donc pas dire que ce culte tire son origine d'une révélation privée faite par Dieu ni qu'il est apparu soudainement dans l'Eglise, mais qu'il a fleuri spontanément de la foi vivante et de la piété fervente dont étaient animées des personnes privilégiées à l'égard du Rédempteur adorable et de ses glorieuses blessures, témoignages les plus éloquents de son immense amour.

Ainsi, comme on le voit, ce qui a été révélé à sainte Marguerite-Marie n'a rien apporté de nouveau à la doctrine catholique. Son importance vient de ce que le Christ Notre-Seigneur, en montrant son Cœur très sacré, a voulu retenir d'une façon extraordinaire et singulière les esprits des hommes pour qu'ils contemplent et honorent le mystère de l'amour miséricordieux de Dieu à l'égard du genre humain. Par cette manifestation particulière, le Christ, en des paroles expresses et réitérées, a montré son Cœur comme le symbole qui attirerait les hommes à la connaissance de son amour ; en même temps, il en a fait comme le signe et le gage de sa miséricorde et de sa grâce pour les besoins de l'Eglise de notre temps.

En outre, le fait que le Siège apostolique ait approuvé cette liturgie solennelle avant les écrits de sainte Marguerite-Marie montre manifestement que ce culte découle des principes mêmes de la doctrine chrétienne; ce n'est pas proprement à cause d'une révélation divine privée,

mais pour répondre aux vœux des fidèles que la Sacrée Congrégation des Rites, par un décret du 25 janvier 1765, approuvé par Notre Prédécesseur Clément XIII le 6 février de la même année, a autorisé les évêques de Pologne et l'Archiconfrérie romaine, dite du Cœur très sacré de Jésus, à célébrer la fête liturgique ; ce faisant, le Siège apostolique a voulu développer un culte déjà en vigueur dont le symbole était de « rappeler le souvenir de ce divin amour », qui a conduit notre Sauveur à s'offrir comme victime pour expier les crimes des hommes.

Cette première approbation, qui était un privilège et se restreignait à certaines fins, fut suivie, presque un siècle plus tard, d'une autre beaucoup plus importante et exprimée en paroles plus solennelles. Nous voulons parler du décret que nous avons rappelé plus haut, de la Sacrée Congrégation des Rites, du 23 août 1856, par lequel Notre prédécesseur d'immortelle mémoire, Pie IX, répondant aux prières des évêques de France et de presque tout le monde catholique, a ordonné que la fête du Cœur très sacré de Jésus fût étendue à l'Eglise entière et fût célébrée par elle comme il convient. Ce fait doit être avec juste raison recommandé au souvenir éternel des fidèles car, comme nous le lisons dans la liturgie de cette fête : « Le culte du Cœur très sacré de Jésus, comme un fleuve débordant, renversant tous les obstacles, se répand dans le monde entier. »

II. Sainte Marguerite-Marie Alacoque

22 juillet 1647 - 17 octobre 1690 Canonisée le 9 mai 1920 — Fête : 17 octobre

Mgr DE SÉGUR, Le Sacré-Cœur de Jésus, 10° édition, Paris: Tolra, libraire-éditeur, 1876, pp. 13-36.

I. Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a révélé miraculeusement le mystère de son Sacré-Cœur par la Bienheureuse Marguerite-Marie. La Bienheureuse Marguerite-Marie vécut en France au XVII° siècle. Elle appartenait à une honorable famille de la magistrature de Bourgogne. Après avoir mené une jeunesse très-innocente et très-éprouvée par toutes sortes de peines, elle entra à la Visitation de Paray-le-Monial (diocèse d'Autun), à l'âge de 23 ans, en 1671, et y mourut très-saintement en 1690.

Ce fut donc notre France, la France catholique, qui a eu le bonheur d'inaugurer dans l'Église, avec la bénédiction souveraine de Rome, le culte public du Cœur de Jésus. C'est à la Bienheureuse Marguerite-Marie que revient l'honneur d'avoir été la cause immédiate de la fête qui réjouit aujourd'hui tous les fidèles. « Pour établir ce culte si pieux, si salutaire, si légitime, dit en effet Pie IX dans le décret de béatification, pour le répandre au loin parmi les hommes, c'est Marguerite-Marie que Notre-Seigneur a daigné choisir. »

Il l'a choisie au moyen d'admirables, de miraculeuses révélations, que l'Église a reconnues et qui respirent le pur amour de DIEU.

C'était en 1673. Il y avait deux ans qu'elle était Religieuse ; et elle était consommée déjà en sainteté, en humilité, en charité, en toutes sortes de vertus. Un jour qu'elle était en adoration devant le Saint-Sacrement, toute joyeuse d'un loisir un peu plus considérable que lui avaient laissé ses occupations multipliées, la Bienheureuse se sentit comme investie de la présence de son Dieu, et cela si puissamment, qu'elle perdit le sentiment d'elle-même et de tout ce qui était autour d'elle. « Je m'abandonnai, ditelle, à ce divin Esprit, livrant mon cœur à la force de son amour.

« Mon souverain Maître me fit reposer longtemps sur sa divine poitrine, où il me découvrit les merveilles de son amour et les secrets inénarrables de son Sacré-Cœur. Il m'ouvrit pour la première fois ce divin Cœur d'une manière si réelle, si sensible, qu'il ne me laissa aucun lieu de douter de la vérité de cette grâce.

« JÉSUS me dit : « Mon divin Cœur est si rempli d'amour pour les hommes et pour toi en particulier, ma fille, que, ne pouvant plus contenir en luimême les flammes de son ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen, et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir des trésors qu'il renferme. Je te découvre le prix de ces trésors : ils contiennent les grâces de sanctification et de salut nécessaires pour tirer le monde de l'abîme de perdition. Malgré ton indignité et ton ignorance, je t'ai choisie pour l'accomplissement de ce grand dessein, afin qu'il soit plus manifeste que c'est moi qui fais tout!»

« Après ces paroles, il me demanda mon cœur. Je le suppliai de le prendre; ce qu'il fit. Et il le mit dans son Cœur adorable, où il me le fit voir comme un petit atome qui se consumait dans cette ardente fournaise. Ensuite, l'en retirant comme une flamme ardente en forme de cœur, il le remit là où il l'avait pris, en me disant: « Voici ma bien aimée, un précieux gage de mon amour; j'ai renfermé dans ton côté une petite étincelle des plus vives flammes de cet amour, pour te servir de cœur, et pour te consumer jusqu'au dernier moment de ta vie. Ses ardeurs ne s'éteindront point.

« Pour te laisser une marque que la grâce que je viens de te faire n'est point une imagination, et qu'elle doit être le fondement de toutes celles que je veux encore te faire, quoique j'aie refermé la plaie de ton côté, la douleur pourtant t'en restera toujours. Jusqu'à présent tu n'as pris que le nom de ma servante, je te donne à cette heure celui de Disciple bien aimée de mon Sacré-Cœur!»

La Bienheureuse Sœur ajoute : « Cette faveur si grande dura un long espace de temps. Je ne savais si j'étais dans le ciel ou sur la terre. Pendant plusieurs jours, je demeurai comme tout enivrée, comme tout embrasée, et tellement hors de moi, que je ne pouvais en revenir pour dire une parole. Je ne pouvais dormir ; car cette plaie, dont la douleur m'est précieuse, me causait de si vives ardeurs, qu'elle me consumait et me faisait brûler toute vive. Je me sentais une si grande plénitude de DIEU, que je ne pouvais l'exprimer à ma Supérieure comme je l'aurais voulu, malgré la peine et la confusion que je sens à dire de semblables faveurs.

« Depuis ce jour, chaque premier vendredi du mois, le Sacré-Cœur de mon JÉSUS m'était représenté comme un soleil, brillant d'une éclatante lumière, et dont les rayons tout ardents donnaient à plomb sur mon cœur; et alors je me sentais embrasée d'un feu si vif, qu'il me semblait qu'il allait me réduire en cendres.

« C'était particulièrement dans ces moments-là que mon divin Maître me donnait ses leçons, et me découvrait les secrets de son adorable Cœur. » [...]

II. Deuxième révélation du Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

« Un jour, dit la Bienheureuse Sœur, un jour que le Saint-Sacrement était exposé, je me sentis retirée au dedans de moi-même par un recueillement extraordinaire de tous mes sens et de toutes mes puissances. JÉSUS, mon doux Maître, vint à moi tout éclatant de gloire, avec ses cinq plaies, brillantes comme cinq soleils. De cette sainte humanité sortaient des flammes de toutes parts, mais surtout de cette adorable poitrine, qui ressemblait à une fournaise, laquelle, s'étant ouverte à mes regards, me découvrit son tout aimable Cœur qui était la vive source de ces flammes.

« Il me fit connaître en même temps les merveilles ineffables de son pur amour, et jusqu'à quel excès il avait porté cet amour envers les hommes. Il se plaignit de leur ingratitude, et me dit que cette peine de sa Passion lui avait été plus sensible que ses autres souffrance. « S'ils usaient de retour à mon égard, ajouta-t-il, ce que j'ai fait pour eux paraîtrait peu de chose à mon amour. Mais ils n'ont pour moi que de la froideur, et ils ne répondent à mes empressements que par des rebuts. Toi, du moins, ma fille bien-aimée, donne-moi la consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu le pourras!»

« Et comme je lui remontrais mon impuissance, il me répondit : « *Tiens, voici de quoi suppléer à tout ce qui te manque.* » Et en même temps son divin Cœur s'étant ouvert, il en sortit une flamme si ardente, que je pensais en être consumée. J'en fus toute pénétrée, et je ne la pouvais plus soutenir ; je lui demandai d'avoir pitié de ma faiblesse . « *Je serai ta force,* me dit-il avec bonté ; *ne crains rien. Mais sois attentive à ma voix et à ce que je te demande pour te disposer à l'accomplissenuent de mes desseins.*

- « Premièrement, tu me recevras dans la sainte Communion autant que l'obéissance te le permettra, quelque mortification et humiliation qu'il t'en doive arriver : ce sont là des gages de mon amour.
- « Deuxièmement, tu communieras en outre tous les premiers vendredis de chaque mois.
- « Troisièmement, toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette tristesse mortelle que j'ai bien voulu ressentir au jardin des Olives; et cette participation à ma tristesse te réduira à une espèce d'agonie, plus rude à supporter que la mort. Tu m'accompagneras dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses; et pour cela, tu te lèveras entre onze heures et minuit, et tu demeureras prosternée avec moi pendant une heure la face contre terre, tant pour apaiser la colère divine en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour honorer et adoucir en quelque façon l'amertume que je sentis alors de l'abandon de mes Apôtres, ce qui m'obligea de leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi. Pendant cette heure-là, tu feras ce que je t'enseignerai.
- « Et JÉSUS ajouta : « Mais écoute, ma fille ; ne crois pas légèrement à ton esprit, et ne t'y fie pas : Satan, furieux contre toi, cherche à te tromper. C'est pourquoi ne fais rien sans l'approbation de ceux qui te conduisent, afin que, te trouvant appuyée sur l'obéissance, il ne te puisse nuire ; il n'a point de pouvoir sur les obéissants. »
- « Pendant tout le temps que dura la céleste vision, je ne savais plus où j'en étais. Quand elle fut finie, j'étais tout hors de moi, toute brûlante et tremblante. Je ne pouvais ni me soutenir ni parler. »

A la suite de cette apparition sacrée, la douleur que ressentait continuellement la Bienheureuse Sœur fut si vive, le feu d'amour qui l'embrasait fut si violent, que, ne pouvant plus le porter, elle en tomba malade et faillit mourir. « Le feu qui me dévorait, dit-elle, me jeta dans une grosse fièvre continue ; mais j'avais trop de joie de souffrir pour m'en plaindre. Je n'en parlai point, jusqu'à ce que les forces me manquèrent. La

Sainte Marguerite-Marie

fièvre dura plus de soixante jours. Jamais je n'ai senti tant de consolation; car tout mon corps souffrait d'extrêmes douleurs, et cela soulageait un peu l'ardente soif que j'avais de souffrir, ce feu divin ne se nourrissant que du bois de la croix, c'est-à-dire de toutes sortes de souffrances, mépris, humiliations et douleurs. Tout le monde croyait que j'en mourrais. »

Au lieu de mourir, elle guérit subitement et surnaturellement, ses Supérieures lui ayant demandé ce signe de la réalité de la vision dont elle avait dû leur faire part, en vertu de la sainte obéissance. Ce fut par la Sainte-Vierge que Notre-Seigneur lui rendit ainsi miraculeusement la santé ou plutôt la vie. La Mère de DIEU daigna lui apparaître ; elle la bénit, la consola longuement ; Sœur Marguerite-Marie put se lever, sortir de l'infirmerie et reprendre les exercices de sa règle. Toute la Communauté vit avec stupéfaction marcher librement celle qui, quelques heures auparavant, semblait avoir à peine un souffle de vie.

La révélation du mystère du Sacré-Cœur reçut ainsi dès l'origine le sceau divin de la certitude, le sceau du miracle.

Avec quelle foi profonde et avec quel amour ne devons-nous donc pas honorer, invoquer et adorer le divin Cœur de Jésus!

III. Troisième révélation du Cœur de Jésus.

Cependant Sœur Marguerite-Marie reçut, au sujet du Sacré-Cœur, une nouvelle grâce, plus importante encore.

C'était pendant l'octave de la fête du Saint-Sacrement [le 16 juin 1675]. La Bienheureuse était en adoration dans la chapelle du monastère. Elle se sentait pressée extraordinairement de rendre à son Sauveur amour pour amour. Ravie hors d'elle-même, elle vit Jésus qui lui découvrait son divin Cœur. « Voici, lui dit-il, voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer, pour leur témoigner son amour.

« Pour toute reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des

ingratitudes, par les mépris, les irrévérences, les sacrilèges et la froideur qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour.

« Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui me traitent ainsi.

« C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à faire une fête particulière pour honorer mon Cœur, en lui faisant réparation par une Amende honorable, en communiant ce jour-là pour réparer les indignes traitements qu'il a reçus pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui s'emploieront à le lui faire rendre. »

« Mais, mon doux Seigneur, lui répartit Sœur Marguerite toute confuse, à qui vous adressez-vous ? à une créature si chétive, une pécheresse si misérable, que son indignité serait capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein ?

« Hé quoi, lui répondit le divin Maître, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles pour confondre les forts, et que c'est ordinairement sur les petits et pauvres d'esprit que je fais voir ma puissance, avec plus d'éclat, afin qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes? »

« Alors, dit la Bienheureuse, donnez-moi le moyen de faire ce que vous commandez. » Et JÉSUS ajouta : « Adresse-toi à mon serviteur (c'était le Père de la Colombière, directeur de Sœur Marguerite-Marie, très-saint Religieux de la Compagnie de Jésus), et dis-lui de ma part de faire son possible pour établir cette dévotion, et de donner cette joie à mon Cœur. »

Instruit de cet ordre du Sauveur, le saint Religieux obéit avec ferveur. Le vendredi qui suivit l'octave du Saint-Sacrement (c'était le 21 juin de l'année 1675), il se consacra tout entier, comme une victime d'adoration et de réparation, au Cœur adorable de J£SUS. Il engagea quantité de personnes pieuses à en faire autant, et à pratiquer fidèlement les règles tracées par

Notre-Seigneur à Sœur Marguerite-Marie, touchant la très-fréquente communion, et spécialement la communion réparatrice du premier vendredi de chaque mois, ainsi que du vendredi qui suit l'octave de la Fête-DIEU. Les effets de cette sainte pratique furent merveilleux.

Il faut qu'ils le soient désormais aussi pour nous et en nous. Oui, il faut que, pour entrer dans les miséricordieux desseins de notre Sauveur, nous suivions, nous aussi, humblement et amoureusement, les conseils qu'il a daigné donner lui-même à sa bienheureuse servante. [...]

Sœur Marguerite-Marie eut encore le bonheur de contempler, dans une vision non moins splendide, le Cœur divin dont elle devait être l'apôtre dans l'Église. Le 27 décembre 1686, le jour de la Saint-Jean l'Évangéliste, au moment où elle venait de communier, Notre-Seigneur voulut lui révéler une fois de plus les mystères de son saint amour.

« Le Cœur de JÉSUS me fut représenté, dit-elle, comme dans un trône formé de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement. Il y avait une couronne d'épines autour de ce Cœur sacré, et au-dessus une croix qui y semblait plantée.

« Mon divin Maître me fit entendre que ces instruments de sa Passion signifiaient que l'amour immense de son Cœur pour les hommes avait été la source de toutes ses souffrances ; que dès le premier instant de son Incarnation tous ces tourments lui avaient été présents, et que dès ce premier moment la croix fut, pour ainsi dire, plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs que sa sainte humanité devait souffrir pendant le cours de sa vie mortelle, comme aussi tous les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles, en demeurant avec eux dans le Saint-Sacrement.

« Et Jésus ajouta : « J'ai une soif ardente d'être honoré et aimé des hommes dans le Saint-Sacrement ; et cependant je ne trouve presque personne qui s'efforce selon mon désir de me désaltérer en usant envers moi de quelque retour. » Sœur Marguerite-Marie nous dit que cette plainte amoureuse du Sauveur lui perça l'âme. [...]

Dans la belle vision que nous venons de rapporter, où Notre-Seigneur fit contempler à Sœur Marguerite-Marie son Sacré-Cœur, au milieu d'une lumière ardente, sur un trône mystérieux et resplendissant, il lui laissa, pour toutes les âmes qui se voueraient au culte de ce Cœur adorable, des promesses aussi consolantes que sanctifiantes. Gravons-les dans nos âmes, et méditons-les avec un amour plein de reconnaissance.

Jésus dit donc à la Bienheureuse : « Le grand désir que j'ai d'être aimé parfaitement des hommes m'a fait prendre le dessein de leur manifester mon Cœur, et de leur donner dans ces derniers temps ce dernier effort de mon amour, en leur proposant un objet et un moyen si propres à les engager à m'aimer, à m'aimer solidement. » — Voyez : le Sacré-Cœur nous est donné comme un remède extrême dans des dangers extrêmes : les dangers des derniers temps. « Il v aura alors, dit l'Évangile, une tribulation telle, qu'il n'y en aura pas eu de semblable depuis le commencement du monde. Les vertus des cieux seront ébranlées. Beaucoup se laisseront séduire : et si le Seigneur n'eut abrégé ses jours, personne ne pourrait s'y sauver; mais, à cause des élus, les mauvais jours seront abrégés (Ev. Matth., XXIV, 21, 22, 29. Marc, XIII, 6, 20). » Or, quel est, quel sera pour nous le grand moyen de préservation et de salut ? Jésus lui-même daigne nous l'apprendre : C'est son Cœur adorable et adoré, « dernier effort de son amour dans ces derniers temps. » Et comment le culte amoureux de son divin Cœur nous sauvera-t-il? En nous excitant « à l'aimer, à l'aimer solidement. » On peut affirmer sans crainte : « Les élus, » les vrais chrétiens des derniers temps de l'Église, ce seront les fidèles du Sacré-Cœur de Jésus.

Le Sauveur dit encore : « En leur donnant mon Cœur, je leur ouvre tous les trésors d'amour, de grâces, de sanctification et de salut que ce Cœur contient, afin que tous ceux qui voudront lui rendre et lui procurer tout l'amour et l'honneur qu'il leur sera possible soient enrichis avec profusion des trésors dont ce Cœur divin est la source, la source féconde et inépuisable. J'écrirai leurs noms dans mon Cœur, et je ne permettrai jamais qu'ils en soient effacés. » — « Tous ceux qui voudront, » quel est

celui qui ne voudra pas ? « Tous les trésors d'amour, de grâces, de miséricorde, de sanctification, de salut : » quelles promesses ! quelle bonté! Oh, qui sera assez ennemi de lui-même pour ne pas ouvrir son cœur à la voix de Jésus-Christ?

Répondant d'avance aux critiques des jansénistes, des esprits frondeurs et même de certains chrétiens malavisés, Notre-Seigneur dit ensuite à la Bienheureuse Marguerite-Marie:

« Je prends une singulière complaisance à voir les sentiments intérieurs de mon Cœur et de mon amour honorés sous la figure de ce Cœur de chair, tel que je te l'ai montré, et dont je veux que l'image soit exposée en public, afin de toucher le cœur insensible des hommes. Je répandrai avec abondance, sur le cœur de ceux qui l'honoreront, les trésors de grâces dont mon Cœur est rempli ; et partout où cette image sera exposée pour y être particulièrement honorée, elle y attirera toutes sortes de bénédictions. »— Donc, ayons chez nous, donc portons sur nous quelque pieuse image de ce très-sacré Cœur de JÉSUS ; et laissons dire les mondains. Ne vaut-il pas mieux cent fois obéir et plaire à JÉSUS qu'aux hommes ?

Enfin, la bienheureuse confidente des mystères du Sacré-Cœur résume ainsi, dans une lettre qu'elle écrivit peu d'années avant sa mort, les merveilleux avantages de la dévotion au Cœur de J£SUS:

- « Je ne sache pas qu'il y ait, dans la vie spirituelle, aucun exercice de dévotion qui soit plus capable d'élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et de lui faire goûter les véritables douceurs du service de DIEU.
- « Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien JÉSUS-CHRIST a pour agréable cette dévotion, il n'est pas un chrétien, pour peu d'amour qu'il eût pour cet aimable Sauveur, qui ne la pratiquât immédiatement.
- « Les personnes séculières trouveront par ce moyen tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux et les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises.

C'est proprement dans ce Cœur adorable qu'elles trouveront un lieu de refuge pendant leur vie, et principalement à l'heure de leur mort. Ah! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Sacré-Cœur de Celui qui doit nous juger! »

Quant aux Religieux et aux prêtres, voici les magnifiques promesses qui les concernent spécialement : « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur. »

« Que les Religieux et les Religieuses embrassent cette dévotion sanctifiante : ils en retireront tant de secours, qu'il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir dans les Communautés les moins bien réglées la première ferveur et la plus exacte régularité, pour porter au comble de la perfection les Communautés qui vivent déjà dans la régularité la plus exacte. »

Que chacun de nous prenne pour lui ce que dit en terminant sa lettre la Bienheureuse Sœur : « Il n'est personne au monde qui ne ressentirait toute sorte de secours du ciel, s'il avait pour JÉSUS-CHRIST un amour reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Sacré-Cœur. »

III. But de la dévotion

R. P. CRAWLEY-BOEVEY, SS.-CC., Heure Sainte, 10° édition, réédition Téqui, 1996, p. 29.

La fin dernière que Notre Seigneur se propose dans le culte de son divin Cœur [est] le triomphe de ce Cœur Sacré, son règne d'amour sur le monde.

$\Phi \Phi \Phi$

J.-V. BAINVEL, *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, 5^e édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 1^{ère} partie, chap. II, pp. 43-46; chap. III, pp. 69-73.

On a pu remarquer plus haut, dans le petit discours de saint François de Sales, un mot étrange au premier abord : « Nous prierons, dit-il, dans le Cœur et par le Cœur de Jésus, *qui se veut rendre tout de nouveau médiateur entre Dieu et les hommes.* » L'expression est familière à Marguerite-Marie, toute hardie qu'elle puisse paraître. Dès 1685, nous la voyons parler d'une *médiation* spéciale du Sacré-Cœur entre Dieu et les hommes. Elle écrit, en effet, à la Mère Greyfié : « Il m'a donné à connaître que son sacré Cœur est le Saint des saints, le Saint d'amour. Qu'il voulait qu'il fût connu à présent pour être le médiateur entre Dieu et les hommes, car il est tout-puissant pour faire leur paix, en détournant les châtiments que nos péchés ont attirés sur nous, nous obtenant miséricorde. »

Elle disait, dans un billet du 21 juin 1686, à sœur Marie-Madeleine des Escures, le jour même où la communauté de Paray s'était ralliée au culte du Sacré-Cœur : « Le grand désir que Notre-Seigneur a que son sacré Cœur soit honoré par quelque hommage particulier, est afin de renouveler dans les âmes les effets de sa Rédemption, en faisant de ce sacré Cœur comme un second médiateur envers Dieu pour les hommes. » Le mot y est, avec l'explication qui convient.

Même quand le mot n'y est pas, l'idée est sans cesse présente. C'est dans le même sens, en effet, qu'elle parle d'un « dernier effort » de l'amour de Jésus dans la manifestation de son divin cœur, d'une « rédemption amoureuse » par la médiation de ce sacré cœur, d'une nouvelle effusion, par le don unique « du cœur de Dieu », de « tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâce, de sanctification et salut » qu'il contient. Il serait facile de recueillir, dans les œuvres de la sainte voyante, mainte expression de la même idée. [...]

C'est donc, pour Marguerite-Marie, un grand événement dans l'histoire du monde, que la manifestation du Sacré-Cœur. C'est comme une ère nouvelle qui commence pour quiconque voudra se mettre sous les influences de ce divin Cœur.

Non pas que Jésus ne fût déjà tout à nous, avec tous ses trésors, par l'Incarnation et la Rédemption. Mais il y a comme une nouvelle avance de Jésus vers nous, comme une offrande nouvelle de tout ce qu'il est et de tout ce qu'il a par l'offrande de son cœur. Jésus se concentre en son cœur pour se donner en le donnant.

Et le caractère propre de cette démarche, c'est de se présenter comme une démarche toute d'amour. Sans doute, l'Incarnation, la Rédemption, tous les bienfaits de Jésus étaient déjà des effets d'un amour passionné, et nous avaient été présentés comme tels par Jésus même, par saint Jean, par saint Paul, par toute la tradition chrétienne. Mais il y a dans la manifestation du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie une nouvelle déclaration d'amour, combien vive et passionnée, et par là un nouvel appel à l'amour. Le Sacré-Cœur, c'est l'amour de Jésus le rapprochant de nous, nous le remettant. La dévotion au Sacré-Cœur, c'est donc le culte de cet amour, c'est l'hommage à Jésus dans l'hommage à son cœur passionné d'amour : nous allons au cœur pour aller à Jésus aimant.

On comprend dès lors l'importance que Marguerite-Marie attache à la nouvelle dévotion, l'importance qu'elle a en réalité. Ce n'est pas une dévotion d'invention humaine, ce n'est que la réponse à une avance nouvelle de l'amour divin.

On comprend, quand on songe à ces choses, que M⁸ Bougaud ait pu écrire : « La révélation du Sacré-Cœur est, sans contredit, la plus importante des révélations qui ont éclairé l'Église, après celles de l'Incarnation et de la sainte Eucharistie. C'est le plus grand coup de lumière depuis la Pentecôte (*Histoire de la B. Marguerite-Marie*, c. XIV, p. 331). » Ces paroles ont besoin d'être interprétées, et il n'y faut pas mettre la rigueur théologique (tout autorisées que puissent être, au regard de l'historien, les révélations de Paray, elles ne sont que des révélations privées, sans valeur officielle, dont l'autorité ni les garanties ne sauraient être comparées à celles de la révélation faite authentiquement à l'humanité. Celle-ci d'ailleurs est close pour jamais depuis la fin des temps apostoliques); mais.

bien comprises, elles expriment une pensée vraie.

Ainsi, d'après Marguerite-Marie, le Sacré-Cœur résume tout Jésus ; le don du Sacré-Cœur est, pour ainsi dire, une donation nouvelle de Jésus aux hommes, une avance nouvelle de Jésus vers nous. On ne saurait donner une idée plus juste ni plus grandiose de la dévotion. [...]

L'esprit de la dévotion.

L'amour, avec ce qu'il a de plus vif et de plus tendre, généreux et dévoué, pratique.

C'est une vie toute d'union à ce cœur aimant, pour sentir ce qu'il sent, vouloir ce qu'il veut, aimer ce qu'il aime ; pour lui plaire en faisant ce qu'il désire, et pour plaire à Dieu en s'appropriant ses sentiments et ses mérites, et l'offrant lui-même à son Père : une vie toute d'amour et de réparation amoureuse . Quelles que soient les pratiques, la sainte âme y voit surtout des exercices d'amour. Aimer le divin Cœur, qui nous aime tant et qui a soif d'être aimé, lui rendre amour pour amour, c'est, pour elle, le fond de la dévotion au Sacré-Cœur.

Pour elle, tout est dans cette réciprocité d'amour. Jésus, dans son amour pour nous, a soif d'être aimé en retour. L'âme qui a compris cela ne vit plus que pour l'aimer et pour le faire aimer. Cet amour prendra toutes les formes, il emploiera tous les moyens : il priera, il agira, il souffrira surtout. Mais ce sera toujours l'amour (c'est la leçon que Notre-Seigneur voulut bien faire lui-même à sa servante, après son vœu de perfection, 31 octobre 1686. Après avoir écrit la longue liste de ses résolutions, elle eut peur. « Dans la multitude de toutes ces choses, je me suis sentie saisie d'une si grande crainte d'y manquer, que je n'avais pas le courage de m'y engager. » Notre-Seigneur la rassura, en lui disant dans le plus intime de son cœur : « Que crains-tu, puisque j'ai répondu pour toi ?... L'unité de mon pur amour te tiendra lieu d'attention dans la multiplicité de toutes ces choses. »). Et ainsi, par l'amour, l'âme dévote au Sacré-Cœur vivra Jésus en elle-même : sa vie sera celle de Jésus.

Elle écrit à la Mère de Soudeilles, le 15 septembre 1686 : « Enfin je nous

souhaite toutes au sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour ne plus vivre que de sa vie, n'aimer que par son pur amour, n'agir et pâtir que dans ses saintes intentions, en le laissant faire, en nous et de nous, selon son bon plaisir. »

Parlant, un jour, d'elle-même au P. Croiset (lettre du 14 avril 1689) : « J'ai eu autrefois, dit-elle, trois désirs si ardents que je les regarde comme trois tyrans qui me faisaient souffrir un continuel martyre sans me donner aucun repos ; et c'était d'aimer mon Dieu, de souffrir et de mourir dans cet amour. » Mais à présent elle ne peut plus rien vouloir ni désirer. « Je voudrais quelquefois, ajoute-t-elle, m'en affliger : mais je ne le peux pas : n'étant plus à moi-même, je n'ai plus de liberté ni de pouvoir sur moimême. Et voici la pensée qui me console, [c'est] que le sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ fera tout cela pour moi. Si je le laisse faire, il voudra, il aimera pour moi, et suppléera à toutes mes impuissances et défauts. » Et le 10 août : « Je sacrifierais tout sans réserve, mon cœur ne se sentant plus susceptible, si me semble, que des intérêts de ce divin Cœur, en sorte que, depuis qu'il m'a fait la miséricorde de me consacrer lui-même à son amour et à sa gloire, je ne me soucie plus de quelle manière il me traite. Pourvu qu'il se contente, cela me suffit : soit qu'il m'élève ou qu'il m'abaisse, qu'il me console ou qu'il m'afflige, tout cela me rend également contente dans son contentement... Pourvu qu'enfin je le puisse aimer, cela me suffit.»

Les pages de ce genre ne se comptent pas chez elle. Mieux que de courts extraits, un long passage d'une de ses lettres nous montrera en elle ce qu'est et ce que fait la dévotion au Sacré-Cœur. Elle écrit à sœur de la Barge, vers la fin d'octobre 1689 : « Enfin c'est donc cette fois, chère amie, qu'il nous faut toutes consommer, sans exception ni rémission, dans cette ardente fournaise du sacré Cœur de notre adorable Maître, d'où il ne nous faut jamais sortir. Et après y avoir perdu notre cœur de corruption dans ces divines flammes du pur amour, il nous y en faut prendre un tout nouveau, qui nous fasse désormais vivre d'une vie toute renouvelée, avec un cœur nouveau, qui ait des pensées, des affections toutes nouvelles, et qui produise des opérations toutes nouvelles en pureté et ferveur dans toutes nos actions ; c'est-à-dire qu'il ne faut plus de nous-même, mais qu'il faut

que ce divin Cœur de Jésus soit tellement substitué en la place du nôtre, que lui seul vive et agisse en nous et pour nous ; que sa volonté tienne tellement la nôtre anéantie, qu'elle puisse agir absolument sans résistance de notre part ; et enfin que ses affections, ses pensées et ses désirs soient en la place des nôtres, mais surtout son amour, qui s'aimera lui-même en nous et pour nous. Et ainsi cet aimable Cœur nous étant tout en toute chose, nous pourrons dire avec saint Paul que nous ne vivons plus, mais que c'est lui qui vit en nous... Il me semble que nous ne devons plus respirer que flammes et amour pur ; amour crucifiant et tout sacrifié par une continuelle immolation de nous-mêmes au bon plaisir divin, afin qu'il s'accomplisse parfaitement en nous, nous contentant d'aimer et de le laisser faire, soit qu'il nous abaisse ou qu'il nous élève, qu'il nous console ou qu'il nous afflige : tout nous doit être indifférent. Pourvu qu'il se contente, cela doit nous suffire.

« Aimons-le donc, cet unique amour de nos âmes, puisqu'il nous a aimées le premier et qu'il nous aime encore avec tant d'ardeur, qu'il en brûle continuellement au très saint Sacrement. Il ne faut que l'aimer, ce Saint des saints, pour devenir sainte. Qui nous empêchera donc de l'être, puisque nous avons des cœurs pour aimer et des corps pour souffrir?»

Elle termine cet hymne à l'amour par cette sorte de couplet rythmé, qui dit les avantages de l'amour pour arriver à la perfection : « Il n'y a que son pur amour qui nous fasse faire tout ce qui lui plaît ; il n'y a que ce parfait amour qui nous le fasse faire de la manière qui lui plaît ; et il n'y peut avoir que cet amour parfait qui nous fasse faire toute chose quand il lui plaît. »

Toute la journée, avec ses différents exercices et occupations, ses petits sacrifices et occasions de souffrir, est ainsi orientée vers le Sacré-Cœur au Saint-Sacrement. Les fautes mêmes sont utilisées :

« Et quand vous aurez fait quelque faute, vous irez prendre dans son divin Cœur la vertu contraire à votre défaut pour l'offrir au Père éternel. » etc.



Un religieux anonyme, Manete in dilectione mea, 5º édition française, Paris : P. Téqui & fils, 1940, nn. 92-93.

Etre dévoué à ce Cœur très doux veut dire le connaître et le faire connaître, pour l'aimer et le faire aimer, en promouvoir le culte, en prêcher les gloires, étendre avec une foi intrépide son règne social, chercher dans le Cœur de Jésus l'amour infini qui a donné au monde l'Eucharistie, étudier enfin au pied du tabernacle les excès et les délicatesses de cette divine charité qui a révélé le Sacré-Cœur aux hommes.

Ce n'est pas tout. [...] Pour devenir instrument efficace de sanctification et de salut, [la dévotion au Sacré-Cœur] doit être pratiquée avec un vrai enthousiasme, jusqu'à être une dévotion vécue. Et de même qu'il ne suffit pas d'aimer le Cœur de Jésus d'une manière quelconque, mais qu'il faut l'aimer d'une manière digne de lui, de même il est indispensable de vivre avec lui d'une vie intime — la vie de chaque jour, — de contracter avec lui une très douce familiarité, toute filiale et spontanée, de ne pas faire un pas sans le consulter, de tenir sincèrement dans l'oubli nos personnes, nos talents, nos mérites, nos fatigues, nos désirs, pour que lui seul soit glorifié toujours, partout et à tout prix : *Illum oportet crescere, me autem minui* (Il faut que lui croisse et que moi je diminue ; *Joan*. III, 30).

田田田

Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cti, 1928, pp. 1035-1036.

- 1 Faisons du Sacré-Cœur de Jésus le centre de toutes nos pratiques de piété. Tout nous vient de lui, que tout se rapporte à lui.
- 2. Imitons ses vertus et surtout sa douceur, son humilité. « Apprenez de moi, nous dit Jésus, que je suis doux et humble de cœur. »

I. Voir le « Défi » aux novices pour se préparer à la fête du Sacré-Cœur en 1685. Il est trop long pour être cité ici tout entier. En voici du moins quelques traits :

[«] En vous éveillant, vous entrerez dans le sacré Cœur et lui consacrerez votre corps, votre âme, votre cœur et tout ce que vous êtes, pour ne vous en plus servir que pour son amour et sa gloire.

[«] Quand vous irez à l'oraison, vous l'unirez à celle qu'il fait pour vous au Saint-Sacrement.

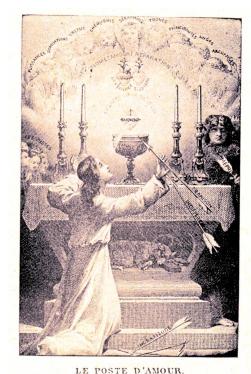
[«] Quand vous direz votre office, vous vous unirez aux louanges qu'il donne à Dieu son Père en ce divin Sacrement.

[«] Pour entendre la sainte Messe, vous vous unirez aux intentions de cet aimable Cœur, en le priant de vous en appliquer le mérite selon ses desseins adorables sur vous. »

La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus But de la dévotion 31

- 3. Honorons l'image du Sacré-Cœur. Notre-Seigneur a promis « que partout où cette image serait honorée, elle attirerait toutes sortes de bénédictions.»
- 4. Dans tous nos besoins, recourons au Sacré-Cœur. Invoquons-le surtout durant le saint Sacrifice : « Il n'y a point de moyen plus efficace d'obtenir ce qu'on demande. »
- 5. Quand nous sommes tentées, recourons au Sacré-Cœur, nous y trouverons un secours assuré et par lui nous vaincrons les plus fortes passions.
- 6. L'esprit de réparation étant le but principal de notre votre vocation et de la dévotion au Sacré-Cœur, faisons souvent amende honorable à ce Cœur si aimant, pour les outrages qu'on lui fait, surtout dans le Sacrement de son amour, et pratiquons à cette fin quelques mortifications, quelques généreux sacrifices.
- 7. Rendons nos communions aussi ferventes et aussi fréquentes que possible. Soyons fidèles à notre journée réparatrice.
- 8. Propageons avec zèle la dévotion au Sacré-Cœur, parmi nos élèves, nos malades et surtout nos familles. Notre-Seigneur a promis des « trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir. »
- 9. Tous les vendredis, et surtout le premier vendredi du mois faisons quelques prières, quelques mortifications en l'honneur du Sacré-Cœur.
- 10. Sanctifions chaque jour du mois de juin par quelque exercice spécial, et célébrons avec une grande piété notre fête patronale.

32 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Le Magistère de l'Église 33



J'ai entendu votre douloureuse plainte, ò très doux CŒUR, Puissent mon RESPECT, mon AMOUR, mon DÉVOUEMENT, yous faire oublier les outrages dout vous êtes abreuvé/

III. EXCELLENCE DE LA DÉVOTION AU SACRÉ-CŒUR

I. Le Magistère de l'Église

S. S. PIE IX, Bref à Mgr l'évêque de Nantes, 27 septembre 1867, cité par Mgr DE SÉGUR, Le Sacré-Cœur de Jésus, 10° édition, Paris : Tolra, libraire-éditeur, 1876, p. 11.

Nous ne désirons rien tant que de voir les fidèles honorer, sous le symbole de son très-saint Cœur, la charité de JÉSUS-CHRIST dans sa Passion et dans l'institution de l'Eucharistie, [et] faire chaque jour leurs délices de ces souvenirs et en renouveler sans cesse la mémoire.

 \oplus \oplus \oplus

Décret de la Sacré Congrégation des Rites, 22 avril 1875, cité par Victor ALET, S. J., La France et le Sacré-Cœur, 1889, réédition Editions Pays & Terroirs, 1996, pp. 309-312.

T ous les fidèles chrétiens [...] trouveront dans ce divin Cœur un refuge inattaquable contre les dangers spirituels qui les environnent, la force d'âme dans les tribulations actuelles de l'Église, enfin la consolation et une espérance inébranlable au milieu de toutes leurs angoisses.

田田田

S. S. LÉON XIII, Encyclique Annum Sacrum, 25 mai 1899, in Mandements, Lettres Pastorales et Circulaires de Mgr F. X. Cloutier, Imprimerie P. R. Dupont, 1909, vol. I, pp. 34-48.

Le Magistère de l'Église

A ujourd'hui, voici qu'un autre emblème béni et divin s'offre à nos yeux. C'est le cœur très sacré de Jésus, sur lequel se dresse la Croix et qui brille d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui nous devons placer toutes nos espérances; nous devons lui demander et attendre de lui le salut des hommes.

BBB

S. S. Saint PIE X, Allocution à l'évêque de Brno et aux pieux pèlerins de Moravie, 13 octobre 1908, in Documents Pontificaux de Sa Sainteté Saint Pie X, Publications du « Courrier de Rome », 1993, Tome 1, pp. 626-627.

Nous savons combien vous êtes dévots envers le Cœur Très Saint du Fils de Dieu et Nous en avons consolation, parce qu'il ne peut y avoir aucune dévotion meilleure quant à l'objet auquel elle aspire, et la fin à laquelle elle tend, que celle qui est destinée à honorer le Cœur de Jésus qui bat, qui palpite continuellement pour nous sur les Autels et dans le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie.

田田田

S. S. PIE XI, Encyclique Miserentissimus Redemptor, 8 mai 1928, in Actes de S. S. Pie XI, Paris : Maison de la Bonne Presse, sans date, Tome IV, pp. 94-116.

Parmi tant de preuves de l'infinie bonté de notre Sauveur, il en est une qui brille d'un éclat tout particulier. Alors que la charité des fidèles se refroidissait, ce fut la charité même de Dieu qui se proposa pour être honorée d'un culte spécial, et les trésors de sa bonté se répandirent de tous côtés, grâce à la forme du culte rendu au Cœur Sacré de Jésus, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (Coloss. II, 3). [...] Jésus vint, dans sa bonté infinie, nous montrer son Cœur Sacré comme un symbole de paix et de charité offert aux regards des peuples et comme un gage de victoire assurée dans les combats. [...] Ce signe éminemment favorable et la forme de dévotion qui en découle ne renferment-ils point la synthèse de la religion et plus encore la norme d'une vie plus parfaite, acheminant les âmes à connaître plus profondément et plus rapidement le Christ Seigneur, à l'aimer plus ardemment, à l'imiter avec plus

d'application et plus d'efficacité?

HHH

S. S. PIE XII, Encyclique Summi pontificatus, 20 octobre 1939, Montréal : L'Imprimerie Populaire Ltée, 1939, p. 2.

La diffusion et l'approfondissement du culte rendu au Divin Cœur du Rédempteur, culte qui trouva son splendide couronnement non seulement dans la consécration de l'humanité, au déclin du siècle dernier, mais aussi dans l'introduction de la fête de la Royauté du Christ par Notre immédiat prédécesseur, d'heureuse mémoire, ont été une source d'indicibles bienfaits pour des âmes sans nombre, *un fleuve qui réjouit de ses courants la Cité de Dieu (Ps.*, XLV, 5). Quelle époque eut jamais plus grand besoin que la nôtre de ces bienfaits?

HHH

S. S. PIE XII, Allocution aux jeunes époux, 5 juin 1940, in Le Foyer Chrétien (Les enseignements pontificaux), Desclée & Cie, 1964, pp. 86-90.

Comment [...] ne pas vous parler du Sacré-Cœur de Jésus, en ce mois qui lui est consacré [...]? Comment ne pas vous parler de cette source inépuisable de tendresse humaine et divine [...]? [...] La paix, du moins celle de l'âme, qui subsiste malgré les agitations du dehors, Jésus nous exhorte à la rechercher dans la dévotion à son Cœur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes » (Matth., XI, 29). Se tenir à l'école de Jésus, apprendre de son Cœur la douceur et l'humilité—ces divins remèdes à la cause de toutes les fautes et de tous les malheurs des hommes (Cf. Eccli., X, 15), à la violence et à l'orgueil, — voilà pour les individus et pour les nations elles-mêmes le chemin de la paix et la source du bonheur [...]

###

S. S. PIE XII, Allocution aux jeunes époux, 26 juin 1940, in Le Foyer Chrétien (Les enseignements pontificaux), Desclée & Cie, 1964, pp. 94-98.

Paites donc de ce Cœur [de Jésus] le Roi de votre foyer, et ainsi vous y établirez la paix. Et cela d'autant plus qu'il a renouvelé et spécifié les bénédictions de son Père céleste aux familles, par la promesse de faire régner la paix dans celles qui se consacreraient à lui. Si seulement tous les hommes entendaient cette invitation et ces promesses ! [...] que d'âmes ignorent encore, que d'âmes méprisent la source de grâce qui leur a été ouverte et qui leur reste d'un accès si facile ! Ah! ne soyez point du nombre de ces négligents ou de ces insensés qui refusent au Roi d'amour la porte de leur foyer, de leur cité, de leur nation, et qui retardent ainsi le jour où le monde retrouvera la paix et la vraie félicité!

田田田

S. S. PIE XII, Encyclique Haurietis aquas in gaudio, 15 mai 1956, Éditions Saint-Michel, juillet

A la vérité, il est impossible d'énumérer les dons célestes que le culte rendu au Sacré-Cœur de Jésus répand dans les cœurs des fidèles : il les purifie, les ranime par ses divines consolations et il les entraîne à l'acquisition de toutes les vertus. C'est pourquoi, Nous souvenant du mot très sage de l'apôtre saint Jacques : « Tout beau présent, tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières », Nous voyons à bon droit, dans ce culte même, qui plus ardent que jamais prospère dans le monde entier, le don inestimable que le Verbe incarné et notre divin Sauveur, en tant que médiateur unique de grâce et de vérité entre son Père céleste et le genre humain, a communiqué à l'Église, sa mystique Épouse, dans le cours de ces derniers siècles, où il lui faut surmonter tant de difficultés et supporter tant d'épreuves. [...]

Il est manifeste que ce culte, si nous considérons sa nature particulière, est l'acte de religion par excellence — puisqu'il requiert de notre part une volonté pleine et absolue de nous vouer et consacrer à l'amour du divin Rédempteur, dont son Cœur transpercé est le vivant témoignage et signe [...] [pp. 3-5]

Ce culte n'est rien d'autre en substance que le culte de l'amour divin et humain du Verbe incarné, et même que le culte de cet amour dont également le Père et l'Esprit-Saint entourent les pécheurs ; car, comme l'enseigne le Docteur Angélique, l'amour de la Sainte-Trinité est le principe de la Rédemption humaine, puisqu'il débordait sur la volonté humaine de Jésus-Christ et son Cœur adorable, et que c'est ce même amour qui l'a conduit à répandre son Sang pour nous délivrer de la captivité du péché : « J'ai à recevoir un baptême, et comme je suis dans l'angoisse jusqu'à ce qu'il soit accompli!» [...]

Les fidèles doivent revenir au culte du Cœur très sacré de Jésus s'ils désirent pénétrer dans son intimité et y trouver dans la méditation un aliment pour entretenir et augmenter leur ardeur religieuse. Si ce culte est pratiqué assidûment, avec un esprit éclairé et des vues élevées, il est impossible qu'une âme fidèle ne parvienne pas à cette douce connaissance de l'amour du Christ, qui est la somme de vie chrétienne [...]

Le Cœur de Jésus est le Cœur de la Personne divine, c'est-à-dire du Verbe incarné et qu'il représente et, pour ainsi dire, met sous nos yeux tout l'amour qu'il a eu et qu'il continue d'avoir pour nous. C'est pourquoi il faut attacher une telle importance au culte que l'on doit rendre au Cœur très sacré de Jésus, comme cela serait de la profession pratique de toute la religion chrétienne. La religion de Jésus repose en effet entièrement sur l'homme-Dieu médiateur, de sorte que l'on ne peut atteindre le Cœur de Dieu que par le Cœur du Christ, comme lui-même l'a dit : « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va au Père que par moi. » Nous pouvons ainsi facilement conclure que le culte du Cœur très sacré de Jésus est en substance le culte de l'amour que Dieu a pour nous en Jésus et en même temps la pratique de notre amour envers Dieu et les autres hommes; ou, en d'autres termes, ce culte se propose l'amour de Dieu envers nous comme objet d'adoration, d'action de grâce et d'imitation; il a pour fin de nous conduire à la perfection et à la plénitude de l'amour qui nous unit à Dieu et aux autres hommes, en suivant toujours plus allègrement le commandement nouveau que le divin Maître a laissé aux apôtres comme un héritage sacré, lorsqu'il leur a dit : « Je vous donne un commandement nouveau : que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés... Ceci est mon commandement : que vous vous aimiez les uns les autres. » [...]

En réalité, si l'on examine comme il faut les arguments sur lesquels se fonde le culte rendu au Cœur transpercé de Jésus, il est manifeste pour tout le monde qu'il ne s'agit pas d'une forme commune de piété que chacun peut arbitrairement faire passer en second rang ou déprécier, mais d'une discipline qui conduit excellemment à la perfection chrétienne. Car si, selon le concept théologique traditionnel enseigné par le Docteur Angélique « la dévotion apparaît comme n'étant rien d'autre que la volonté de se donner avec empressement aux choses aui concernent le service de Dieu », peut-il y avoir un service de Dieu plus obligatoire et plus nécessaire, plus noble et plus doux que celui qui est rendu à son amour? Quel service peut être plus agréable à Dieu que celui qui est rendu par amour à son divin amour, puisque tout service rendu libéralement est en quelque sorte un don et que l'amour « constitue le premier don, source de tout don gratuit »? Il faut donc avoir en très grand honneur cette forme de culte qui permet à l'homme de mieux honorer et aimer Dieu et de se consacrer avec plus de facilité et de promptitude à l'amour divin ; notre Rédempteur lui-même a daigné nous la proposer et la recommander au peuple chrétien, et les Souverains Pontifes, dans des documents mémorables, l'ont protégée et l'ont couverte de louanges élevées. Par conséquent, celui qui manifestement sous-estimerait ce bienfait donné par Jésus-Christ à l'Église agirait mal et témérairement, et offenserait Dieu lui-

Devant le spectacle de tant de maux qui, aujourd'hui plus que jamais, atteignent si vivement les individus, les familles, les nations et le monde entier, où devons-nous [...] chercher le remède? Peut-on trouver une forme de piété supérieure au culte du Cœur de Jésus, qui réponde mieux au caractère propre de la foi catholique, qui subvienne mieux aux besoins actuels de l'Église et du genre humain? Quel culte est plus noble, plus doux, plus salutaire que celui-là, tout entier dirigé vers l'amour même de Dieu? Enfin, quel stimulant plus efficace que l'amour du Christ — avivé et augmenté sans cesse par la dévotion au Cœur très sacré de Jésus — pour amener les fidèles à mettre en pratique, dans leur vie, la loi évangélique, sans laquelle — comme nous en avertissent les paroles du Saint-Esprit : « l'œuvre de la justice sera la paix » — il ne peut y avoir entre les hommes de paix digne de ce nom? [...]

Nul ne peut vraiment bien comprendre Jésus crucifié s'il n'a d'abord pénétré dans le mystérieux sanctuaire de son Cœur. [pp. 30-43]

II. Enseignements sur le Sacré-Cœur

Cardinal PIE, Lettre synodale à son clergé, 1857, Œuvres, t. III, p. 48; cité par un religieux anonyme, Manete in dilectione mea, 5° édition française, Paris: P. Téqui & fils, 1940, p. 64.

Le christianisme ne peut s'identifier avec aucune autre dévotion aussi parfaitement qu'avec la dévotion au Cœur de Jésus.

HHH

Mgr DE SÉGUR, Le Sacré-Cœur de Jésus, 10° édition, Paris: Tolra, libraire-éditeur, 1876, p. 49.

Dans les âges précédents, pour chaque maladie nouvelle qui se déclarait, le Sauveur tirait aussitôt un remède salutaire « du bon trésor de son Cœur » ; dans le nôtre, où toutes les négations et toutes les maladies anciennes vont se concentrer, se liguer de plus en plus sous le drapeau de la *Révolution*, de l'antichristianisme, c'est son Cœur même, c'est le trésor avec tout ce qu'il contient, que JÉSUS daigne nous ouvrir et nous donner tout entier. C'est le dernier effort de son amour ; c'est le remède suprême et universel.

###

Mgr BAUNARD, Un siècle de l'Église de France, Paris: J. de Gigord, 1922, p. 200.

La religion du sacré Cœur n'est pas une simple dévotion de sentiment; ce n'est pas même un dogme spécial et isolé, c'est la synthèse de toute la doctrine catholique, de toute la morale catholique, résumée dans l'amour de Jésus-Christ pour nous et de nous pour Jésus-Christ.

电电阻

Sainte MARGUERITE-MARIE, Lettre à son Directeur, in Sainte MARGUERITE-MARIE, Œuvres choisies, Paray-le-Monial: Monastère de la Visitation Sainte-Marie, 1962, pp. 271-273.

Il n'est personne au monde qui ne reçut toute sorte de secours du Ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour véritablement reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son sacré Cœur.

田田田

Ad. TANQUEREY, *Précis de Théologie Ascétique et Mystique*, 10° édition, Desclée et Cie, 1928, seconde partie, livre II, chap. III, art. III, pp. 782-788.

Tous pouvons donc considérer le Cœur de Jésus comme le modèle le plus parfait de *l'amour envers Dieu* et de *l'amour envers le prochain*, et même comme le modèle de toutes les vertus, puisque la charité les contient et les perfectionne toutes. [...] Pour que la dévotion au Sacré Cœur produise ces heureux effets, elle doit consister en deux actes essentiels : amour et réparation. L'amour est le premier et le principal de ces devoirs, d'après Ste Marguerite-Marie aussi bien que d'après le Bx J. Eudes. [...] Mais le second de ces actes, c'est la réparation ; car l'amour de Jésus est outragé par les ingratitudes des hommes, comme Notre Seigneur lui-même le déclare [...] Ces deux actes nous sanctifieront extrêmement : l'amour, en nous unissant intimement au Cœur sacré de Jésus, nous fera communier à ses vertus, et nous donnera le courage de les appliquer, malgré tous les obstacles; la réparation, en nous faisant compatir aux souffrances de Jésus, stimulera encore notre ferveur, et nous portera à souffrir courageusement par amour toutes les épreuves auxquelles il voudra bien nous associer. Ainsi entendue, la dévotion au Sacré Cœur n'aura rien de mièvre, rien d'efféminé : ce sera l'esprit même du christianisme, un heureux mélange d'amour et de sacrifice, accompagné de la pratique progressive des vertus morales et théologales.

田田田

L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919.

a dévotion au sacré Cœur de Jésus est un des plus beaux fruits de la piété chrétienne. [p. 88]

Ne pas honorer le sacré Cœur de Jésus [...] c'est s'éloigner d'une des sources les plus abondantes de la vie spirituelle, et délaisser un des moyens les plus efficaces de progresser dans la charité chrétienne et les vertus surnaturelles qui y puisent leur principe. [p. 121]

HHH

J.-V. BAINVEL, La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 5° édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 2° partie, chap. IV, pp. 189-193.

Rien ne nous donne Jésus, ne nous le fait connaître et aimer dans son fond, ne nous met en rapport intime et personnel avec lui, ne nous fait vivre de lui et en lui, comme la dévotion au Sacré-Cœur. N'est-elle pas entre lui et nous la fusion des cœurs, qui de deux ne fait qu'un? Avec le Sacré-Cœur nous avons tout Jésus. De ce chef, peut-on trouver rien de plus expressif, rien de plus efficace? Saint Jean Chrysostome résumait saint Paul en disant: Le cœur de Paul, c'est le cœur du Christ. La dévotion au Sacré-Cœur fait du cœur chrétien le cœur de Jésus. [...]

Le règne du Sacré-Cœur dans les âmes assure le règne de Dieu sur la terre.

田田田

Un religieux anonyme, Manete in dilectione mea, 5° édition française, Paris : P. Téqui & fils, 1940.

En vérité, si c'est le bien des âmes qui nous guide, pourquoi cherchonsnous avec obstination le remède aux maux de cette malheureuse société, là où il n'est pas, et pourquoi oublions-nous le remède salutaire, unique et infaillible, sans lequel tous les autres sont inefficaces: la dévotion catholique au Sacré-Cœur? [pp. 40-41]

Crois, crois fermement que l'ignorance du Cœur de Jésus est l'origine de tous les maux de notre époque. [p. 50]

Malgré les sottes réclamations de tant de misanthropes méprisables, malgré les imprécations banales de cent démagogues salariés, la meilleure, la plus exquise et la plus utile des charités consiste aujourd'hui comme toujours, à rapprocher le cœur de l'homme du Cœur de Dieu, afin que Dieu et l'homme s'unissent dans une douce, dans une éternelle étreinte d'amour. Oh ! quand cette dévotion — remède infaillible à tant de maux — s'empare d'une âme, elle en fait une âme de saint ; quand elle pénètre dans une famille, elle l'améliore, la purifie, la transforme ; quand elle est accueillie dans une communauté, on y voit bien vite toute une floraison de divin ; propagée dans nos villages, elle les transformera bientôt en foyers intenses de vie chrétienne, quia non erit impossibile apud Deum omne verbum (car rien ne sera impossible pour Dieu; Luc., I, 37). [pp. 133-134]

_ _

44 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Dévotion à la Très Sainte Vierge Marie 4.



Écusson porté par les soldats vendéens de l'Armée Catholique et Royale qui luttèrent contre la révolution française satanique en 1793. De nombreux catholiques furent alors massacrés par les révolutionnaires uniquement pour avoir porté ou diffusé des images du Sacré-Cœur.

IV. PRATIQUES DE LA DÉVOTION

I. Dévotion à la Très Sainte Vierge Marie

S. S. Saint PIE X, Encyclique Ad diem illum lætissimum, 2 février 1904, in Documents Pontificaux de Sa Sainteté Saint Pie X, Publications du « Courrier de Rome », 1993, Tome 1, pp. 94-104.

Qu'il appartienne à la Vierge, surtout à elle, de conduire à la connaissance de Jésus, c'est de quoi l'on ne peut douter [...] Non, personne au monde comme elle n'a connu à fond Jésus ; personne n'est meilleur maître et meilleur guide pour faire connaître Jésus.

S. S. PIE XII, Encyclique Haurietis aquas in gaudio, 15 mai 1956, Éditions Saint-Michel, juillet 1965, p. 44.

Pour que des fruits plus abondants découlent dans la famille chrétienne et dans tout le genre humain du culte du Cœur très sacré de Jésus, les fidèles doivent veiller à l'associer étroitement au culte envers le Cœur immaculé de Marie. Puisque, de par la volonté de Dieu, la Bienheureuse Vierge Marie a été indissolublement unie au Christ dans l'œuvre de la Rédemption humaine, afin que notre salut vienne de l'amour de Jésus-Christ et de ses souffrances intimement unis à l'amour et aux douleurs de sa Mère, il convient parfaitement que le peuple chrétien qui a reçu la vie divine du Christ par Marie, après avoir rendu le culte qui lui est dû au Cœur très sacré de Jésus, rende aussi au Cœur très aimant de sa céleste Mère de

semblables hommages de piété, d'amour, de gratitude et de réparation. C'est en parfait accord avec ce dessein très sage et très suave de la Providence divine que Nous avons, par un acte mémorable, solennellement consacré la sainte Église et le monde entier au Cœur immaculé de la Bienheureuse Vierge Marie.

田田田

Saint Jean EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, 1637, Montréal Monastère de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, 1930, pp. 366-367.

Nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes nos bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices. Celui-là n'est pas vraiment chrétien, qui n'a point de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens. Aussi saint Anselme et saint Bonaventure assurent qu'il est impossible que ceux-là aient part avec Jésus-Christ, qui ne sont point aimés de sa sainte Mère ; comme au contraire qu'il est impossible que ceux-là périssent, qu'elle regarde de bon œil.

###

Saint Louis-Marie GRIGNION DE MONTFORT, *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge*, 50° édition, Paris : Éditions du Seuil, 1966, pp. 47-48.

Étant le moyen sûr et la voie droite et immaculée pour aller à Jésus-Christ et le trouver parfaitement, c'est par [Marie] que les saintes âmes qui doivent éclater en sainteté doivent le trouver. Celui qui trouvera Marie trouvera la vie, c'est-à-dire Jésus-Christ, qui est la voie, la vérité et la vie. Mais on ne peut trouver Marie qu'on ne la cherche ; on ne peut la chercher qu'on ne la connaisse : car on ne cherche ni on ne désire un objet inconnu. Il faut donc que Marie soit plus connue que jamais, à la plus grande connaissance et gloire de la Très Sainte Trinité. [...]

Si donc nous établissons la solide dévotion de la Très Sainte Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ, ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ. Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable; mais tant s'en faut qu'au contraire, [...] cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement et l'aimer tendrement et le servir fidèlement.

Je me tourne ici un moment vers vous, ô mon aimable Jésus, pour me plaindre amoureusement à votre divine Majesté de ce que la plupart des chrétiens, même des plus savants, ne savent pas la liaison nécessaire, qui est entre vous et votre sainte Mère. Vous êtes, Seigneur, toujours avec Marie, et Marie est toujours avec vous et ne peut être sans vous : autrement elle cesserait d'être ce qu'elle est ; elle est tellement transformée en vous par la grâce qu'elle ne vit plus, qu'elle n'est plus ; c'est vous seul, mon Jésus, qui vivez et régnez en elle, plus parfaitement qu'en tous les anges et les bienheureux. Ah! si on connaissait la gloire et l'amour que vous recevez en cette admirable créature, on aurait de vous et d'elle bien d'autres sentiments qu'on n'a pas. Elle [vous] est si intimement unie, qu'on séparerait plutôt la lumière du soleil, la chaleur du feu ; je dis plus, on séparerait plutôt tous les anges et les saints de vous, que la divine Marie : parce qu'elle vous aime plus ardemment et vous glorifie plus parfaitement que toutes vos autres créatures ensemble.

Après cela, mon aimable Maître, n'est-ce pas une chose étonnante et pitoyable de voir l'ignorance et les ténèbres de tous les hommes d'ici-bas à l'égard de votre sainte Mère ? Je ne parle pas tant des idolâtres et païens, qui, ne vous connaissant pas, n'ont garde de la connaître ; je ne parle pas même des hérétiques et des schismatiques, qui n'ont garde d'être dévots à votre sainte Mère, s'étant séparés de vous et de votre sainte Église ; mais je parle des chrétiens catholiques, et même des docteurs parmi les catholiques, qui faisant profession d'enseigner aux autres les vérités, ne vous connaissent pas, ni votre sainte Mère, si ce n'est d'une manière spéculative, sèche, stérile et indifférente. Ces messieurs ne parlent que rarement de votre sainte Mère et de la dévotion qu'on lui doit avoir parce qu'ils craignent, disent-ils, qu'on en abuse, qu'on vous fasse injure en

honorant trop votre sainte Mère. S'ils voient ou entendent quelque dévot à la Sainte Vierge parler souvent de la dévotion à cette bonne Mère, d'une manière tendre, forte et persuasive, comme un moyen assuré sans illusion, d'un chemin court sans danger, d'une voie immaculée sans imperfection, d'un secret merveilleux pour vous trouver et vous aimer parfaitement, ils se récrient contre lui, et lui donnent mille fausses raisons pour lui prouver qu'il ne faut pas qu'il parle tant de la Sainte Vierge, qu'il a de grands abus en cette dévotion, et qu'il faut s'appliquer à les détruire, et à parler de vous plutôt qu'à porter les peuples à la dévotion à la Sainte Vierge qu'ils aiment déjà assez. [...]

Comme si jusqu'ici je n'avais encore rien dit en l'honneur de votre sainte Mère, faites-moi la grâce de la louer dignement : Fac me digne tuam Matrem collaudare (S. BONAVENTURA (inter opuscula), Psalt. majus, Ps. 79. Opera omnia, Vivès, Parisiis 1868, vol. 14, p. 210), malgré tous ses ennemis, qui sont les vôtres, et que je leur dise hautement avec les saints : Non præsumat aliquis Deum se habere propitium qui benedictam Matrem offensam habuerit (GUILLAUME de Paris, De rethorica divina. Opera omnia, Parisiis 1674, 1, p. 336-406) : Que celui-là ne présume pas recevoir la miséricorde de Dieu, qui offense sa sainte Mère.

田田田

Saint Alphonse DE LIGUORI, Gloires de Marie, Casterman, 1862, 2º édition, ch. V, par. 2, p. 136.

Qui veut le fruit, doit aller à l'arbre ; de même, qui veut Jésus, doit aller à Marie ; et quand on trouve Marie, on trouve aussi certainement Jésus.

田田田

L. BRIEN, S. J., Par Marie à la Céleste Patrie, Synthèse de la Théologie, Tome VIII, Montréal : Éditions de l'Institut Pie-XI, 1956, pp. 127-132.

A brégé merveilleux du Cœur même de Dieu, chef d'œuvre et résumé de ses ouvrages, le Cœur de Marie est le rendez-vous de toutes les grandeurs et bontés divines. Moule sacré où s'est formé le Cœur de Jésus, il est pour nous le refuge le plus sûr et l'école la meilleure.

Dans son Cœur, nous trouvons Marie tout entière. En effet, le Cœur de Marie nous dit son amour, sa pureté, ses douleurs ; il contient et révèle ses secrets. Virginal, maternel et royal, le Cœur de Marie est un mystère de fidélité, de tendresse et de magnificence.

Le Cœur de Marie est un cœur de vierge : fidèle à l'amour divin qui s'empara de lui le premier, il n'en voulut point d'autre. Le Cœur de Marie est un cœur de mère : toujours abordable, capable de tous les pardons, sans cesse attentif à nos besoins, il est partout où il sait une peine à consoler, un sourire à donner. Le Cœur de Marie est un cœur de reine : aussi riche que bon, aussi puissant que doux, il peut tout nous donner ou nous obtenir.

Très pur, saint, immaculé, tels sont ses qualificatifs les plus connus. A Fatima, la Vierge a choisi le dernier, comme celui qui convient le mieux à son Cœur et qui répond le plus à nos besoins. En effet, puissamment purifiant, le Cœur immaculé de Marie pourrait laver mille mondes des pires souillures ; à la fois beau et séduisant, il peut, là où déborde le mal, susciter des milliers de vierges. Aussi, l'Eglise après le Ciel le désigne-t-elle à nos temps troublés et souillés comme l'espérance unique et souveraine, comme le salut universel. [...]

Qui ne voit l'harmonie qui existe entre la dévotion au Sacré-Cœur et celle au Cœur de Marie, qui n'a saisi l'analogie qui existe entre leurs deux révélations? De part et d'autre, histoire diverse et semblable; des deux côtés, même base théologique, objet pareil.

L'objet *matériel* de la dévotion au Cœur de Marie, c'est le Cœur de chair de la Vierge. Son objet *spirituel*, c'est l'amour dont ce Cœur brûla pour Dieu et pour nous. En un sens *plus large*, cet objet spirituel s'étend à toute la vie intérieure de Marie, c'est-à-dire qu'il embrasse les sentiments, les vertus, les paroles, les actes, en un mot tout ce qui est parti du Cœur de Marie. Quant au culte que nous portons à ce Cœur, il ne s'arrête pas au Cœur même non plus qu'à son amour, mais il va à la personne tout entière, qui mérite un honneur sans pareil et la vénération la plus profonde, mais non l'adoration.

Pas plus que la dévotion au Sacré-Cœur, celle au Cœur de Marie ne s'appuie sur des révélations particulières. Comme la première, elle a son fondement sur les dogmes de l'Incarnation et de la Rédemption. Destinée à devenir la Mère du Verbe incarné, la Vierge reçut d'avance la grâce unique d'une conception immaculée, pour être entraînée par son Fils dans le mystère de notre rachat, de son *fiat* initial à la *transfixion* au pied de la Croix.

Marie, d'ailleurs, avait toutes les qualités naturelles et surnaturelles qu'exigeait sa mission, elle possédait toutes les vertus et toutes les délicatesses qui se peuvent trouver dans un cœur de mère. C'est donc avec raison et surtout dans son Cœur qu'elle est notre Corédemptrice et notre Mère. Jésus lui-même le révélait à sainte Brigitte: « Ma Mère et moi, nous avons opéré le salut de l'homme, pour ainsi dire avec un seul Cœur. » Sainte Marguerite-Marie elle-même vit le Cœur de Jésus s'offrant en sacrifice à son Père sur l'autel du Cœur de Sa Mère. [...]

Dans le Cœur de Marie, avec lui, par lui et pour lui, vivons, travaillons et souffrons pour mieux le faire en Jésus-Christ. C'était là le secret de sainte Marguerite-Marie, qui n'avait d'autre idéal que de faire régner en tous lieux « le divin Cœur de Jésus, vivant dans le Cœur de Marie ».

###

Mgr DE SÉGUR, *Le Sacré-Cœur de Jésus*, 10° édition, Paris : Tolra, libraire-éditeur, 1876, pp. 171-176

Que le Cœur immaculé de MARIE ne fait qu'un avec le trèsadorable Cœur de JÉSUS

 \mathbf{P} ar le $\mathit{Cœur}$ de Marie il faut entendre et le Cœur matériel de son corps, et le Cœur spirituel de son âme, et ce qu'on pourrait appeler son Cœur divin ; c'est-à-dire Amour éternel et substantiel, le Saint-Esprit, dont la Bienheureuse Vierge a été totalement et divinement remplie.

A ce triple point de vue, le Cœur immaculé de MARIE est tout entier à

JÉSUS, et a des relations si intimes, si indissolubles avec le Cœur du Fils de DIEU, que cette union les consomme tous deux en une sorte d'unité, consummati in unum.

Le Cœur matériel de Jésus vient tout entier du Cœur virginal de sa Mère, laquelle a seule fourni au Verbe incarné la substance de son humanité, et par conséquent la substance du plus noble et du premier organe de cette humanité adorable, qui est son Cœur. La foi nous apprend que lorsque le Père céleste engendra dans le temps, dans le sein de la Vierge Celui qu'il engendre éternellement dans les cieux, l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit d'amour et d'union, opéra cet ineffable mystère de l'Incarnation du Verbe en prenant la plus pure fleur du sang immaculé de MARIE, pour en former le corps adorable de Jésus. [...] Le Cœur divin de l'Enfant-Jésus a donc été formé tout entier de la substance même et de la seule substance de la Vierge sa Mère ; s'il est l'œuvre du Saint-Esprit, il est également l'œuvre de MARIE; et il appartient tout entier à sa Mère, aussi bien qu'à son divin Père. Si saint Augustin a dit et a pu dire : « La chair du Christ, c'est la chair de MARIE, caro Christi, caro MARIE, » il n'est pas moins vrai de dire, non par suite d'une confusion, mais en vertu d'une intime union : le Cœur de Jésus est le Cœur de Marie : et le Cœur de Marie est le Cœur de Jésus.

Le Cœur spirituel de MARIE et le Sacré-Cœur de JÉSUS ne font également qu'un cœur, par suite d'une indissoluble union d'esprit, de volonté, de sentiments, d'affections. S'il est dit des premiers chrétiens qu'ils n'avaient « qu'un cœur et qu'une âme, *cor unum et anima una* (Act., IV, 32) », combien plus peut-on et doit-on le dire du Fils unique de MARIE et de sa très-sainte et très-chère Mère?

Si saint Bernard a pu dire que, JÉSUS étant son chef, le Cœur de JÉSUS est son cœur, et qu'ainsi « il n'a vraiment qu'un même cœur avec JÉSUS; ego vere cum JESU cor unum habeo (Ex tract. de Passione Domini, super istud Joannis: Ego sum vitis vera. III); » avec combien plus de vérité l'immaculée et très-sainte MARIE ne peut-elle pas dire: « Le Cœur de mon chef et de mon Fils est mon cœur, et je n'ai qu'un même cœur avec lui? »

Aussi a-t-elle dit un jour à sa chère fille et servante sainte Brigitte :

« Sache que j'ai aimé mon Fils si ardemment et qu'il m'a aimée si tendrement, que lui et moi nous n'étions que comme un seul cœur ; quasi cor unum ambo fuimus.

« Mon Fils, ajouta-t-elle, m'était véritablement comme mon Cœur : quand il souffrait, c'était comme si mon Cœur endurait ses tourments et ses peines. Sa douleur était ma douleur, et son Cœur était mon Cœur.»

Et Notre-Seigneur enseigna de son côté la même chose à la même sainte Brigitte, lorsque, lui apparaissant un jour et conversant familièrement avec elle, il lui dit : « Moi qui suis DIEU et Fils de DIEU de toute éternité, je me suis fait homme dans le sein de la Vierge, dont le Cœur était comme mon Cœur : c'est pourquoi ma Mère et moi nous avons opéré le salut de l'homme pour ainsi dire avec un même Cœur, quasi cum uno corde. »

Donc, le Cœur spirituel de la Très-Sainte Vierge et son âme immaculée, impeccable, très-parfaitement sainte, humble, douce, obéissante, ne faisait qu'un avec le Cœur et l'âme de son adorable Fils.

Enfin, on doit dire avec une précision encore plus absolue que le Cœur divin et éternel de Jésus, qui est l'Esprit d'amour et l'Amour même, était véritablement le Cœur divin de MARIE et le principe unique de se vie, de ses pensées, de ses affections, de tous ses mouvements.

L'Esprit-Saint, qui est en nous l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, Spiritus Christi (Ad Rom., VIII, 9), l'était en plénitude dans l'âme de la Très-Sainte Vierge. Il l'unissait d'une manière tellement parfaite, tellement divine à JÉSUS, et par JÉSUS au Père céleste, que cette union, qui est la grâce, la joie et la couronne de la Mère de DIEU, est un mystère insondable, dont DIEU seul peut pénétrer les saintes profondeurs, et dans lequel saint Bonaventure voyait « quelque chose d'infini ».

Donc, le Cœur de MARIE et le Cœur de JÉSUS ne font qu'un dans l'Esprit-Saint. Oh! qu'ils ne fassent qu'un non plus dans notre amour, dans nos hommages!

Oui, JÉSUS est le cœur et la vie de sa Bienheureuse Mère. Il lui communique sa vie divine avec une telle surabondance, qu'il est impossible même de comparer cette vie de JÉSUS en MARIE à la vie de JÉSUS en ses plus grands Saints, en ses Anges les plus sublimes. « Je vis, s'écriait saint Paul, mais ce n'est plus moi, c'est JÉSUS-CHRIST qui vit en moi (Ad Gal., II, 20). »

« Je vis, nous dit du haut du ciel la Reine des Anges et des Saints, la Mère de la Vie, la toute céleste Mère de DIEU; je vis, mais ce n'est pas moi, c'est JÉSUS, c'est mon Fils, mon Seigneur et mon Sauveur qui vit en moi. Il est vivant en mon âme; il est vivant en mon corps; il est vivant dans toutes les puissances et de mon âme et de mon corps. »

JÉSUS est tout vivant en MARIE, c'est-à-dire tout ce qui est communicable en JÉSUS est vivant en MARIE: son Cœur est vivant dans son Cœur, son âme, dans son âme, son esprit dans son esprit.

« Ce que DIEU a uni, dit Notre-Seigneur, que l'homme n'ait garde de le séparer (Ev. Matth. XIX, 6). » Dans son plan divin, DIEU ayant intimement uni JÉSUS et MARIE, le Cœur du Fils et le Cœur de la Mère, que nul ne les sépare en son propre cœur. En adorant le Cœur de JÉSUS, vénérons et bénissons le Cœur de MARIE; et en rendant ce culte d'hyperdulie, c'est-à-dire de super-vénération au très-saint et immaculé Cœur de la Mère de DIEU, rendons au divin et très-sacré Cœur de son Fils le culte de latrie, c'est-à-dire de l'adoration proprement dite, que lui doivent le ciel et la terre. Dans le ciel, nous continuerons éternellement ce double culte, avec les Anges et les Bienheureux. Oh, qu'il sera bon de bénir là-haut JÉSUS et MARIE, de les contempler face à face, de sentir notre Cœur sur leur Cœur, de nous enivrer de leur saint amour!

O Cœur très-sacré de Jésus! ayez pitié de nous. Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis!

O Cœur immaculé de MARIE ! priez pour nous. Cor MARIÆ immaculatum, ora pro nobis !

$\mathbb{H}\mathbb{H}\mathbb{H}$

Un religieux anonyme, *Manete in dilectione mea*, 5° édition française, Paris : P. Téqui & fils, 1940, pp. 136-139.

C'est une sentence reçue communément parmi les auteurs spirituels que la sainte Vierge est l'échelle mystique du Paradis : *Per Mariam ad Jesum!* Et, en effet, quand un enfant prodigue, devenu mercenaire par sa faute, retourne à Notre-Seigneur par le repentir, quand une âme, longtemps égarée, retrouve, à travers mille tempêtes, la vérité et la vie [...], qui a pu jamais préparer à cet infortuné les voies mystérieuses du retour, sinon Celle qui est de droit la *Reine des cœurs?* Et la piété des fidèles ne l'invoque-telle pas sous le doux titre de *Notre-Dame du Sacré-Cœur*, pour nous faire entendre que nous devons aller nécessairement à Marie si nous voulons arriver sûrement, avec facilité et promptitude, jusqu'à Jésus?

Cause bénie de notre joie, Mère heureuse de la divine grâce, Reine et Maîtresse du Sacré-Cœur, en elle tout est grandeur, magnificence, splendeur; tout en elle est joie et allégresse,... elle est le *Paradis de l'Incarnation : Nonne thesaurus Dei Maria ? ubicumque illa est, ibi et Cor ejus* (S. Bern., *Serm. 3 in Annunt., P. L.*, CXXXIII, 396).

Per Mariam ad Jesum!

La voyante même de Paray-le-Monial, la « victime du divin Cœur », considérait la très sainte Vierge comme la voie normale pour aller à Jésus. « Si une âme est parfaite fille de sainte Marie, la Vierge la rendra vraie disciple du Sacré-Cœur..., elle sera pour cette âme une protectrice spéciale pour la faire arriver à la vie parfaite. » La sainte Visitandine vit le Cœur de Jésus offrant ses sacrifices à son divin Père, « sur l'autel du Cœur de sa Mère » ; aucun autre idéal n'a autant réjoui sa courte existence que celui de faire régner en tous lieux « le divin Cœur de Jésus, vivant dans le Cœur de Marie. » [...]

Oh ! Comme aux pieds de notre bonne « Maman », nous nous sentons tout près du Sacré-Cœur !

II. Fête du Sacré-Cœur de Jésus

La fête du Sacré-Cœur de Jésus est célébrée le vendredi après l'octave de la Fête-Dieu.

Indulgence plénière, aux conditions usuelles, si on visite une église ou chapelle publique, le jour où l'on y célèbre la fête du Sacré-Cœur de Jésus (même si elle est ajournée). (Pén., 4 novembre 1934.)

Neuvaine avant la fête du Sacré-Cœur.

Celui qui prendra part aux exercices d'une neuvaine publique gagnera une indulgence de 10 ans chaque jour de cette neuvaine. — Plénière, aux conditions ordinaires, quand il assistera au moins 5 jours aux exercices publics.

Celui, au contraire, qui fera la neuvaine en son particulier ne gagnera qu'une indulgence de 7 ans une fois par jour. — Plénière, aux conditions ordinaires, pour la neuvaine complète quand il est légitimement empéché d'assister aux exercices publics. (Pén. 22 février 1935.)

###

Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Ci^x, 1928, p. 1036.

La Fête du Sacré-Cœur est véritablement la fête de l'amour de Jésus-Christ. En instituant cette solennité, l'intention de notre divin Sauveur fut d'attendrir nos cœurs et de les décider enfin à correspondre à son amour. C'est pour atteindre ce but qu'il nous présente, pour objet de cette fête, son Cœur adorable, comme le symbole de sa divine charité. Représentez-vous aujourd'hui Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très-Saint Sacrement, tel qu'il apparut à sainte Marguerite-Marie lui découvrant son Cœur divin, environné de flammes, cruellement percé, ceint d'une couronne d'épines et surmonté d'une croix, symboles énergiques de son amour et de ce que lui a fait souffrir l'ingratitude des hommes. Priez Jésus de vous faire lui-même connaître et sentir profondément l'excès de son amour pour nous et l'excès de notre ingratitude envers lui, conformément à l'esprit de cette dévotion

Consécration au Sacré-Cœur

qui est tout compris en ces deux mots : AMOUR et SACRIFICE!

Excitez vivement votre amour et votre zèle, pour prouver à ce divin Cœur qu'il est encore sur la terre des cœurs sensibles et reconnaissants. A cette intention, assistez au saint Sacrifice de la Messe et faites la sainte Communion avec une ferveur toute particulière et en esprit de réparation. Faites une amende honorable et renouvelez votre consécration au Sacré-Cœur de Jésus. Enfin passez ce jour dans le recueillement et la prière. Vous consolerez Notre-Seigneur en passant une heure de la journée en adoration devant son Cœur adorable.

III. Consécration au Sacré-Cœur

S. S. PIE XI, Encyclique Miserentissimus Redemptor, 8 mai 1928, in Actes de S. S. Pie XI, Paris: Maison de la Bonne Presse, sans date, Tome IV, pp. 94-116.

Parmi les pratiques plus particulières de la dévotion au Sacré Cœur, ne manquons point de rappeler, comme une des principales, la consécration par laquelle, offrant à Dieu nos personnes et tous les biens que nous tenons de son éternelle bonté, nous nous vouons au Divin Cœur de Jésus. Ce devoir de piété qu'il voudrait voir tous les hommes lui rendre et qu'il réclame moins en raison de ses droits qu'en vertu de son immense amour pour nous, notre Sauveur l'enseigna lui-même à Marguerite-Marie, la très fidèle servante de son Cœur. [...]

Au siècle dernier et dans le nôtre encore, des impies en sont venus par leurs machinations à faire repousser l'empire du Christ, à déclarer publiquement la guerre à l'Eglise, à promulguer des lois et des décrets contraires à la loi divine aussi bien que naturelle, à faire pousser enfin, dans des assemblées, ce cri : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous (Luc*, XIX, 14). Cependant, à l'encontre, par la consécration dont Nous venons de parler, une voix unanime éclatait, celle des fidèles du Sacré Cœur, s'opposant vaillamment à celle de ses ennemis, pour venger sa gloire et

affirmer ses droits: Il faut que le Christ règne (I Cor., XV, 25); — Que votre règne arrive.

电电阻

L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, pp. 159-162.

Consécration au sacré Cœur de Jésus. — Elle consiste à offrir à Jésus infiniment aimant notre être tout entier : notre âme avec ses facultés, notre cœur avec ses affections, notre corps avec ses organes ; à nous donner à lui sans réserve et sans retour ; à nous dévouer à son service ; à nous engager à poursuivre en tout sa gloire, à nous toujours conduire d'après ses inspirations, à tout sacrifier à sa volonté et à son amour ; à renouveler, de temps en temps, cette oblation de nous-même, à la rendre actuelle par la récitation de quelque formule apte à l'exprimer et à la graver dans l'esprit.

La bienheureuse Marguerite-Marie nous apprend qu'une consécration semblable lui fut demandée par Notre Seigneur. « Il me demanda, après la sainte communion, dit-elle, de lui réitérer le sacrifice que je lui avais déjà fait de ma liberté et de tout mon être, ce que je lui fis de tout mon coeur. »

Non contente de s'être consacrée au Sacré-Cœur et de réitérer fréquemment cette consécration, elle pressait tous ceux avec qui elle était en relations d'agir comme elle. [...]

La sainte voyante a résumé sa pensée sur le sujet qui nous occupe dans ces lignes adressées, le 22 janvier 1687, à son frère, le curé du Bois-Sainte-Marie: « Il me semble qu'il n'y a pas de plus court chemin pour arriver à la perfection, ni de plus sûr moyen de salut que d'être consacré à ce divin Cœur, pour lui rendre tous les hommages d'amour, d'honneur et de louanges dont nous sommes capables. »

La pratique de la consécration de tout son être au Sacré-Cœur a été fréquemment recommandée par les Souverains Pontifes ; elle l'a été d'une manière particulièrement pressante par Léon XIII dans son encyclique *Annum Sacrum*.

IV. Réparation (amende honorable)

S. S. PIE XI, Encyclique Miserentissimus Redemptor, 8 mai 1928, in Actes de S. S. Pie XI, Paris : Maison de la Bonne Presse, sans date, Tome IV, pp. 94-116.

Si, dans la consécration, le but premier et principal pour la créature est de rendre amour pour amour à son Créateur, il s'ensuit naturellement qu'elle doit compenser à l'égard de l'amour incréé l'indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages, les injures qu'il subit : c'est ce qu'on appelle couramment le devoir de la réparation.

Que si les mêmes raisons nous obligent à ce double devoir, cependant le devoir de réparation et d'expiation s'impose en vertu d'un motif encore plus impérieux de justice et d'amour : de justice d'abord, car l'offense faite à Dieu par nos crimes doit être expiée et l'ordre violé doit être rétabli par la pénitence ; mais d'amour aussi, car nous devons « compatir au Christ saturé d'opprobres » dans ses souffrances et lui offirir, selon notre petitesse, nos consolations. [...] Du reste, l'esprit d'expiation ou de réparation a toujours tenu le premier et principal rôle dans le culte rendu au Sacré Cœur de Jésus ; rien n'est plus conforme à l'origine, à la nature, à la vertu et aux pratiques qui caractérisent cette dévotion [...]

A quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours, on le comprendra sans peine [...] en considérant d'un regard le monde *plongé dans le mal (I Joan.* V, 19).

电电阻

J.-V. BAINVEL, La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 5° édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 1^{tot} partie, chap. III. p. 57.

'amende honorable. — Elle tient une grande place dans la dévotion au Sacré-Cœur. Cela devait être, puisque c'est une dévotion de réparation pour l'amour outragé. C'est ainsi notamment que Notre-Seigneur la présente dans la grande apparition : il demande que, le jour de la fête future. on honore son cœur « en communiant ce jour-là et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels ». On voit par les mêmes paroles ce qu'est l'amende honorable, et quel en est le but. Comme la consécration, c'est un acte précis, déterminé; et c'est en même temps une tendance générale de l'âme dévote, jalouse de l'honneur de celui qu'elle aime. Cet esprit de réparation est partout dans la vie de sœur Marguerite, partout dans ses écrits. Dans le Petit livret écrit de sa main, il y a une formule d'amende honorable. C'est elle, sans doute, qui l'a composée. Parmi les pratiques qu'elle recommande à ses novices, il y a celle-ci : « Vous ferez trente-trois communions spirituelles et une réelle pour faire amende honorable au Cœur de Jésus-Christ, et lui crier merci de toutes les mauvaises communions qui se font et se sont faites par nous et les mauvais chrétiens.»

V. Premier vendredi du mois

Une indulgence plénière, moyennant confession et prière aux intentions du Pape, est accordée à tous ceux qui, le premier vendredi du mois, communient et assistent aux exercices publics en l'honneur du Sacré-Cœur.

Plénière aussi pour ceux qui sont empêchés d'assister aux exercices publics, s'ils disent en particulier quelques prières en réparation des outrages au Sacré-Cœur, se confessent, visitent une église ou un oratoire public et prient aux intentions du Souverain Pontife. (Pén. 1" juin 1934.)

###

F.-X. GAUTRELET, S. J., Le premier vendredi de chaque mois, Paris: Librairie Victor Lecoffre, 1901, pp. 1-2.

Parmi les différentes pratiques que les âmes pieuses ont adoptées pour honorer le Sacré Cœur de Jésus, l'une des plus répandues consiste à lui consacrer le *premier vendredi* de chaque mois. Notre Seigneur semble avoir choisi lui-même ce jour pour le culte de son divin cœur, soit en demandant à sa servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie, qu'elle fît la sainte communion chaque premier vendredi du mois, soit en lui renouvelant plus particulièrement en ce jour, les faveurs qu'il avait coutume de lui accorder, et surtout celle de souffrir des peines extraordinaires.

Réparer les outrages faits à Jésus-Christ dans le saint Sacrement de l'autel, lui donner un nouveau gage de leur amour, et réchauffer au foyer de son cœur adorable le feu de leur zèle et de leur ardeur pour la perfection, tel est le but que se proposent les âmes fidèles dans les hommages qu'elles rendent à leur Sauveur, chaque premier vendredi du mois. C'est pour cela que, dans un assez grand nombre de communautés, il y a, dans ce jour, exposition et bénédiction du Saint-Sacrement.

田田田

L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, pp. 150-152.

Sanctification du premier vendredi du mois. — Pour la B. Marguerite-Marie, le premier vendredi du mois était un jour qui devait être spécialement consacré à honorer le sacré Cœur de Jésus. Elle ne recommandait pas seulement de communier, elle engageait à multiplier, ce jour-là, les hommages, les prières et les réparations. [...]

La dévotion du premier vendredi du mois s'est encore sensiblement développée, depuis que le pape Léon XIII a ordonné la consécration de tout le genre humain au sacré Cœur de Jésus et qu'il a présenté celui-ci comme un nouveau *Labarum*. Quelques jours après cet acte solennel, le Saint-Père faisait écrire par le cardinal Mazella, préfet de la Congrégation des Rites, une lettre à tout l'épiscopat catholique, où il disait : « Sa Sainteté, usant de mon intermédiaire pour faire connaître sa volonté, exhorte vivement tous les évêques du monde à employer tous les moyens qui, selon la diversité des

temps et des lieux, paraissent les plus propres à étendre partout le culte du Sacré-Cœur. Le Saint-Père a surtout un vif désir de voir se propager au loin la pratique, hautement recommandée et déjà en usage en plusieurs endroits, de faire, le premier vendredi de chaque mois, quelques exercices en l'honneur du Sacré-Cœur ; si cette pratique gagne dans le peuple chrétien et y passe pour ainsi dire en coutume, elle sera comme une perpétuelle affirmation du droit royal et divin que le Christ a reçu de son Père sur tout le genre humain et qu'il s'est acquis par l'effusion de son sang... Le Saint-Père recommande de réciter, chaque premier vendredi, les litanies du Sacré-Cœur approuvées par lui, et qu'on y répète la formule de consécration du genre humain au Cœur de Jésus.»

VI. Mois du Sacré-Cœur

Le mois de juin est le mois du Sacré-Cœur.

Indulgences accordées à ceux qui durant le mois de juin (ou un autre mois de l'avis de l'Ordinaire) assistent aux exercices publics en l'honneur du Sacré-Cœur :

• 10 ans, chaque jour. — Plénière, aux conditions ordinaires, pour ceux qui ont assisté au moins 10 fois à des exercices publics.

Pour ceux qui font ces exercices en particulier:

• 7 ans, une fois par jour. — Plénière, aux conditions usuelles pour l'exercice quotidien durant tout le mois, s'ils sont empêchés légitimement d'assister aux exercices publics. (Pén., 1^{er} mars 1933.)

Dans les églises ou chapelles (même semi-publiques pour ceux qui s'y réunissent légitimement) où l'on a prêché isous les jours du mois du Sacré-Cœur ou une retraite de 8 jours (2 sermons par jour), les fidèles peuvent gagner:

• Une indulgence plénière, au dernier jour de ce mois, à gagner pour ceux qui ont reçu les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, pour chaque visite faite à cette chapelle ou à cette église, chacune de ces visites comportant la récitation de 6 Pater, Ave et Gloria aux intentions du Souverain Pontife), s'ils ont assisté au moins à dix sermons et aux prières qui les accompagnaient, ou s'ils ont suivi toutes les instructions de la retraite en sanctifiant ces huit jours par quelques pratiques de dévotion.

• 500 jours pour les personnes qui travaillent à propager cette dévotion. — Plénière, pour ces mêmes personnes à chaque communion du mois de juin ; conditions usuelles requises.

用用用

L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, pp. 5-16.

Il y avait un mois dédié à la sainte Vierge et destiné à fournir à ses enfants l'occasion de déposer à ses pieds un plus large tribut de vénération. On se demanda pourquoi il n'y aurait pas un mois du Sacré-Cœur comme il y avait un mois de Marie; et, ainsi, l'on fut amené à donner au mois de mai le mois de juin comme pieux pendant. On choisit le mois de juin, parce que c'est dans ce mois que tombe le plus souvent la fête du Sacré-Cœur et peutêtre aussi parce que c'est dans le courant de juin qu'eurent lieu la plupart des grandes apparitions de Paray-le-Monial.

Le Mois du Sacré-Cœur, comme beaucoup d'autres saintes institutions, a eu des débuts très modestes. Il est d'origine française. Il a pris naissance dans un couvent de Paris, le célèbre couvent des Oiseaux, dirigé par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame.

Parmi les élèves de la maison, il y avait, en 1833, Angèle de Sainte-Croix. Dans une action de grâces après la communion, cette jeune fille conçut la pensée d'honorer, pendant tout un mois, le Sacré-Cœur, comme, pendant tout un mois, était honorée la sainte Vierge. Elle communiqua son idée à l'une de ses maîtresses et à plusieurs de ses compagnes, choisies parmi les plus pieuses ; il fut décidé qu'on tenterait un essai.

Avant, on se préoccupa d'obtenir les autorisations dont on avait besoin. On s'adressa, d'abord, à la supérieure de la maison; celle que l'on appelait la *Maman Sophie* donna son consentement avec joie, mais ce consentement ne suffisait pas, il fallait celui de l'Ordinaire.

Le siège de Paris était, alors, occupé par M⁸ 'de Quélen. Le 29 mai 1833, le prélat vint aux Oiseaux célébrer la messe dans la chapelle des Enfants de Marie. La cérémonie terminée, il se laissa, comme d'ordinaire, entourer par les élèves et s'entretint paternellement avec elles ; Angèle de Sainte-Croix

profita de l'occasion, elle s'avança vers le vénérable archevêque et lui exposa, en le priant de l'approuver et de le bénir, le dessein qu'avec ses maîtresses et ses compagnes, elle avait formé d'employer le mois de juin à honorer tout particulièrement le Cœur sacré de Jésus.

Le projet agréa à M⁸ 'de Quélen qui permit de faire, à la chapelle, les exercices pour lesquels on sollicitait son autorisation. Il promit même de s'y associer. « Nous les ferons pour la conversion des pécheurs et pour le salut de la France. Nous honorerons par trente-trois jours de prière, les trente-trois années de la vie de Notre Seigneur. Il y aura un numéro pour chacun de ces trente-trois jours ; chaque numéro sera assigné par le sort aux élèves, aux religieuses de la maison et même aux personnes du dehors qui désireront honorer ainsi le Sacré-Cœur. Chacune s'efforcera de remplir le jour qui lui sera assigné par toutes sortes de prières et de bonnes œuvres. » [...]

Manière de faire le Mois du Sacré-Cœur. — Il fut entendu, aux Oiseaux, que le mois du Sacré-Cœur se ferait absolument comme le Mois de Marie. On se réunirait, tous les jours, à la chapelle ; on chanterait des cantiques ; on entendrait une lecture ; on adresserait des prières au Sacré-Cœur. Pour la lecture on se servit des révélations de la B. Marguerite-Marie, des écrits du P. Croiset et du P. de Galliffet, de l'introduction aux méditations pascales du P. Nouet. Le jour de la clôture, tout le pensionnat se réunit dans la chapelle des Enfants de Marie, vrai berceau du Mois du Sacré-Cœur ; et là, à la suite d'une communion générale, la communauté entière se consacra au Sacré-Cœur.

C'est encore de cette manière que se célèbre le Mois du Sacré-Cœur dans la plupart des paroisses et des maisons religieuses. Ce sont les mêmes exercices à peu près partout. Ils sont de plus en plus suivis et on les voit établir jusque dans les plus modestes églises. Les âmes pieuses se font une joie et un devoir d'y être fidèles; et, lorsque leurs occupations, leur santé, la distance ou quelque autre cause ne leur permettent pas de prendre part à ceux qui se font en public, elles ont soin d'y suppléer en particulier. La chose est aujourd'hui facile, car il existe un grand nombre de livres de piété où l'on trouve toutes les considérations, toutes les affections, toutes les

pratiques, toutes les prières, réflexions et invocations dont on peut avoir besoin.

Mais ces exercices, quoique excellents, ne constituent, pourrait-on dire, que l'écorce, ou que la charpente extérieure d'un bon Mois du Sacré-Cœur. Le Mois du Sacré-Cœur n'a pas été établi seulement pour faire assister à quelques réunions pieuses, pour faire écouter quelques lectures édifiantes, pour faire participer à la récitation de quelques prières consacrées ; il a été institué, avant tout, pour nous fournir le moyen de mieux nous pénétrer de l'amour sans borne que Notre Seigneur nous a témoigné et nous amener par là à lui rendre, avec plus de fidélité et de zèle, les divers devoirs qu'il attend de notre reconnaissance.

Ces devoirs, il a daigné nous les faire connaître par l'intermédiaire de la B. Marguerite-Marie et des autres apôtres de la dévotion à son Cœur adorable ; comme par leur intermédiaire il nous a rappelé « les merveilles inexplicables de son pur amour et à quel excès il avait porté cet amour pour les hommes ».

Le grand exercice du Mois du Sacré-Cœur doit être la méditation affectueuse des plaintes et des demandes de Notre Seigneur. Il faut repasser souvent, dans le recueillement de 1'âme, les paroles si touchantes qui furent entendues autrefois par la vierge de Paray : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart d'entr'eux que des ingratitudes par leurs irrévérences et leurs acrilèges et par les froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi.

« S'ils usaient de retour à mon égard, tout ce que j'ai fait pour eux paraîtrait peu de chose à mon amour ; mais ils n'ont pour moi que de la froideur et ils ne répondent à mes empressements que par des rebuts. Toi, du moins, donne-moi cette consolation de suppléer à leur ingratitude autant que tu le pourras. »

Donner au divin Maître « la consolation de suppléer à l'ingratitude des hommes autant que nous le pourrons » par des communions plus fréquentes et plus ferventes, par une fidélité plus grande à son service, par un souci plus attentif d'éviter tout ce qui peut lui faire de la peine, par une préoccupation plus agissante de lui rendre amour pour amour, par une application plus habituelle à lui faire amende honorable et réparation pour les sacrilèges, froideurs, profanations et négligences dont il est abreuvé dans le « sacrement de son amour », tel est le programme que chacun doit se tracer au commencement du Mois du Sacré-Cœur. C'est le grand moyen de le passer saintement et de répondre aux vues qu'a eues l'Église, lorsqu'elle a reconnu et encouragé par des faveurs spirituelles la pieuse pratique inaugurée aux Oiseaux.

Fruits à retirer du Mois du Sacré-Cœur. — Indépendamment des indulgences attachées aux exercices du Mois du Sacré-Cœur et qu'on peut gagner en faisant ces exercices soit en commun soit en particulier, on retirera de cette dévotion d'autres très précieux avantages. Les fruits qu'elle a produits, depuis son établissement, ne se comptent pas. Elle a servi à ramener la ferveur dans bien des communautés, l'amour de Dieu dans bien des paroisses, le zèle de la sanctification dans bien des âmes. Partout où on l'a établie, on s'est félicité de la mesure; on en a retiré les plus consolants résultats.

En faisant bien le Mois du Sacré-Cœur, on se donne droit à la protection spéciale et aux grâces de choix que Notre Seigneur a promises à ceux qui aimeront, honoreront et consoleront son Cœur. Ces grâces, il a, comme il le dit, le très grand désir de les répandre ; il les verse avec une profusion toute particulière sur ceux qui, entrant dans ses desseins, s'appliquent à lui procurer un peu de la satisfaction qu'il sollicitait autrefois de la B. Marguerite-Marie. Les exercices du Mois du Sacré-Cœur produisent comme nécessairement, dans ceux qui y sont fidèles, un accroissement d'amour pour Jésus et leur inspirent un très vif désir de « suppléer à l'ingratitude » par laquelle les hommes paient trop souvent ses bienfaits. Il n'est pas possible de méditer, pendant trente ou trente-trois jours consécutifs, sur les innombrables marques d'extrême charité que le Sauveur nous a données durant sa vie et qu'il continue à nous donner

encore, sans se sentir profondément remué et sans être amené à s'écrier avec les saints : « Est-il possible de ne pas aimer celui qui le premier nous a tant aimés ? »

VII. Heure Sainte

Une indulgence plénière est accordée aux fidèles qui prennent part dans une église ou un oratoire public au pieux exercice de l'Heure Sainte pendant une heure entière, et y prient aux intentions du Souverain Pontife (confession et communion requises). Ceux qui font le même exercice, publiquement ou en privé, au moins d'un cœur contrit, peuvent gagner une indulgence de 10 ans. (Pén. 21 mars 1933.)

BBB

R. P. CRAWLEY-BOEVEY, SS.-CC., Heure Sainte, 10° édition, réédition Téqui, 1996, pp. 22-33.

La pieuse pratique de l'*Heure Sainte* remonte directement aux révélations de Paray-le-Monial, et trouve par conséquent son origine dans le Cœur même de Notre Seigneur.

Sainte Marguerite-Marie priait devant le Saint Sacrement exposé. Notre Seigneur se présenta à elle, tout éclatant de gloire : Il lui découvrit son Cœur et se plaignit amèrement des ingratitudes dont il était l'objet de la part des pécheurs.

« Mais du moins, ajouta-t-Il, donne-moi ce plaisir de suppléer à leurs ingratitudes, autant que tu en pourras être capable. »

Et Lui-même indiqua à sa fidèle servante les moyens à prendre : la communion fréquente, la communion du premier vendredi du mois, et l'*Heure Sainte*.

« Toutes les nuits du jeudi au vendredi, lui dit-Il, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu sentir au jardin des Olives ;

laquelle tristesse te réduira, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et pour m'accompagner dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu le lèveras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque façon l'amertume que je sentais de l'abandon de mes apôtres qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi, et pendant cette heure tu feras ce que je t'enseignerai.»

Ailleurs, la Sainte dit encore : « Il me dit en ce temps que, toutes les nuits du jeudi au vendredi, je me lèverais à l'heure qu'Il me dirait pour dire cinq *Pater* et cinq *Ave Maria* prosternée contre terre, avec cinq actes d'adoration qu'Il m'avait appris, pour lui rendre hommage dans l'extrême angoisse qu'Il souffrit la nuit de sa Passion. » [...]

Notre Seigneur Lui-même indique à Sainte Marguerite-Marie, dans quel esprit cet exercice doit être fait. Il suffit, pour en être convaincu, de se rappeler les actes que le Sacré Cœur réclame de sa fidèle servante. Elle doit [...]:

- 1° Apaiser la divine colère ;
- 2° Demander miséricorde pour les pécheurs ;
- 3° Réparer pour l'abandon des apôtres.

Pas n'est besoin de faire ressortir le caractère d'amour compatissant et réparateur que comportent ces trois actes.

Ce n'est pas étonnant d'ailleurs, puisque tout dans le culte du Sacré Cœur converge vers cet *amour de compassion et cet esprit de réparation*. [...]

L'Heure Sainte doit donc servir à préparer et à établir ce Règne du Sacré Cœur ; elle le prépare en effet, surtout si on la fait d'une façon publique et solennelle.

C'est pour seconder cet effort du divin Cœur, pour coopérer à son

triomphe, que nous Lui tiendrons compagnie dans l'*Heure Sainte*, jusqu'à ce que, avec Lui et par Lui, nous arrivions à la victoire ou à la mort. Voilà pourquoi nous mettons si souvent sur les lèvres des fidèles adorateurs ces paroles : « *Que le Règne d'amour de votre Cœur arrive*! » C'est ce cri qui doit lui offrir réparation pour l'abandon dans lequel le laissèrent pendant de si longs siècles et le laissent encore les si nombreux fils ingrats de son Cœur... [...]

Que les prêtres et les religieux, que tous les apôtres du Divin Cœur se rappellent donc la signification profonde et la merveilleuse efficacité de cet exercice

« Les plus grandes grâces que je recevais de sa bonté », dit la Sainte, « étaient dans la sainte communion et la nuit, et surtout celle du jeudi au vendredi, que je recevais des faveurs inexplicables ». Qu'ils n'oublient pas les promesses du Sacré Cœur en faveur de ses apôtres : « Il me semble qu'Il m'a fait voir que plusieurs noms y étaient écrits (dans son Cœur), à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer; et que, pour cela, Il ne permettra jamais qu'ils en soient effacés. »

Qu'ils soient donc nombreux, les apôtres et les âmes qui, sanctifiés par cet amour, puissent s'écrier en union avec la grande Confidente du Sacré Cœur :

« O Cœur très libéral, soyez tout notre trésor et notre seule suffisance!... Hélas! ne souffrez pas que je sois privée de Vous aimer éternellement. Je languis du désir d'être unie à Vous, de Vous posséder et de m'abîmer dans Vous, pour ne plus vivre que de Vous qui êtes ma demeure pour toujours... Que je ne vive que de Vous et pour Vous. Soyez donc ma vie, mon amour et mon tout. Amen.»

田田田

Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Ci[®], 1928, p. 697. L'Heure sainte consiste essentiellement dans *une heure* de méditation ou de prières vocales, ayant pour objet l'agonie du Sauveur au Jardin des Olives pendant la nuit du jeudi au vendredi.

Réparer l'ingratitude des hommes ; participer aux mortelles tristesses du Cœur agonisant de Jésus ; demander grâce pour les pécheurs ; apaiser la colère divine : telles sont les fins de l'Heure sainte.

Que ce but est beau ! que la pratique de l'Heure sainte est apostolique et touchante !

VIII. Intronisation

J.-V. BAINVEL, La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, 5° édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 3° partie, chap. IX, pp. 572-575.

Il s'agit d'une fête tout intime, d'une réunion de famille. Mais la fête a un sens profond, la réunion se fait en vue d'un acte des plus importants dans la vie de la famille. Cet acte consiste à introniser le Sacré-Cœur dans la demeure familiale, à l'installer au foyer, pour qu'il préside désormais, non seulement comme témoin ou comme invité, mais comme maître et roi, à toute la vie domestique. Jésus avait promis qu'il bénirait les maisons où l'image de son Sacré-Cœur serait exposée et honorée. L'intronisation implique que désormais cette image (tableau ou statue) aura sa place, une place d'honneur, dans la demeure familiale, et qu'elle y recevra quelque hommage ; mais la cérémonie a un sens plus profond et elle doit avoir du retentissement sur toute la vie de la famille, puisque l'intronisation, comme le mot l'indique, consiste à introduire le Sacré-Cœur dans la maison pour en être désormais le maître et le roi.

La cérémonie est très simple et très belle. On se procure, si on ne l'a déjà, une belle image du Sacré-Cœur (belle relativement). On fixe le jour : ce sera naturellement un jour de fête (fête liturgique, fête du père ou de la

mère, date marquante pour la famille). On se prépare convenablement, et, autant que possible, on communie le matin du jour choisi. Si le prêtre peut facilement venir, on l'invite, pour plus de solennité. A l'heure fixée, on installe solennellement l'image, on l'intronise, au milieu des fleurs et des lumières. Alors, devant la famille réunie (et il convient que dans l'occurrence, les serviteurs se sentent plus que jamais de la famille), soit le prêtre, soit le maître ou la maîtresse de maison lit la consécration de toute la famille (père, mère, enfants, serviteurs) au Cœur sacré de Jésus. Il existe des formules toutes faites; mais le chef de famille en peut composer une à son gré, ou modifier, pour la mieux adapter, celle qu'il a sous la main. Même s'il doit la lire telle quelle, il est bon qu'il l'ait copiée de sa main ou fait copier soit par la mère, soit par quelqu'un des enfants. Il convient que la consécration soit bien écrite sur beau papier, qu'elle soit signée de tous ceux qui, dans la maison, sont en état de signer. Il serait même désirable que l'acte fût encadré, comme on fait pour l'image de première communion, et qu'il restât exposé, près de l'image intronisée, comme témoignage et souvenir de la consécration solennelle¹. Qu'il soit d'ailleurs bien entendu que les détails de la cérémonie peuvent varier à l'infini. L'essentiel est qu'il y ait intronisation solennelle et solennelle consécration.

Dans la pensée des promoteurs, la fête doit avoir un lendemain. Ce lendemain, ce sera toute la vie de famille dominée par le grand acte qui vient d'être décrit. Cet acte lui-même, on le renouvellera tous les ans, au jour anniversaire, ou, mieux encore, tous les mois, par exemple, les premiers vendredis². Quand un nouvel enfant viendra grossir la famille, il sera, aussitôt baptisé, présenté et consacré au Sacré-Cœur; son nom sera joint à celui des autres consacrés, en attendant qu'il puisse ratifier lui-même la consécration et signer l'acte à son tour. Tous les jours, si les circonstances et la disposition des lieux s'y prêtent, on se réunira pour la prière près de l'image vénéré; on y pourrait intercaler une mention rapide de l'intronisation, qui a fait du Sacré-Cœur le maître de la maison, et de la consécration, qui a fait de la famille une famille du Sacré-Cœur. La vie familiale devra répondre aux paroles et aux démonstrations : ce sera une vie solidement, foncièrement chrétienne, qui fasse honneur au Maître divin; la vie intime de chacun s'efforcera de réaliser l'idéal commun.

I. Ou même, comme l'indique le « document familial », tous les jours à la prière du soir. Au lieu de renouveler tous les jours la consécration, on se contente souvent d'intercaler dans la prière quelques mots qui la rappellent.

2. Il existe, sous le nom de « Document familial », de beaux diplômes en parchemin destinés à rappeler la solennité de la consécration et les engagements contractés. En voici le contenu : « Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus au foyer par la consécration de la famille. Document familial. Le — du mois de — 19 — à — la famille — a solennellement intronisé le Cœur de Jésus dans sa maison, en lui consacrant tous ses membres, présents, absents et même défunts. Par ce témoignage d'amour et de réparation, elle entend Le reconnaître comme son Seigneur et Maître. Elle accepte pleinement les commandements de Dieu et de la sainte Église; elle exprime son horreur pour toutes les violations sacrilèges de ses droits de Souverain absolu des individus, des familles, des nations ; elle réprouve sans réserve tous les attentats contre les saintes lois du mariage chrétien ; enfin, elle adhère de cœur et d'esprit à l'autorité du Pontife romain. En même temps, honorée de la visite de Jésus, qui veut bien s'établir chez elle comme chez Lui ; en échange de la douce confiance, de la tendre amitité de son Cœur, qui lui fait dire : Voici votre Roi de douceur ; Vous êtes mes amis, elle Lui demande à genoux d'accepter, comme jadis à Béthanie, cet humble hospitalité. En foi de quoi nous signons. » Suivent les signatures des parents, des enfants, du prêtre.

IX. Communion

J.-V. BAINVEL, *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, 5° édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 1^{ère} partie, chap. III, pp. 58-59.

Une des demandes de Jésus à Marguerite-Marie est « de communier aussi souvent qu'elle pourra ». Et, dans sa vie comme dans ses écrits, la dévotion au Saint-Sacrement est étroitement unie avec la dévotion au Sacré-Cœur. [...] La communion est un de ses attraits ; c'est une pratique qu'elle recommande instamment, et c'est après la communion qu'elle veut qu'on fasse sa consécration au Sacré-Cœur.

田田田

Mgr de Ségur, Le Sacré-Cœur de Jésus, 10° édition, Paris : Tolra, libraire-éditeur, 1876, pp. 120-130.

Le Sacré-Cœur de Jésus est au milieu de nous sur la terre, en même temps qu'il est au ciel. Inséparable de la très-sainte et très adorable

humanité de JÉSUS-CHRIST dont il est le centre et la vie, ce divin Cœur, si aimant, si aimé, réside dans chacune de nos églises, sous les voiles de l'Eucharistie. Et ceci est de foi.

Nous oublions trop souvent la réalité de cette vivante présence de Notre-Seigneur sur terre. Tous nous y croyons en théorie (sans cela nous serions hérétiques), mais nous n'y croyons pas tous en pratique; et c'est là peut-être la cause principale de cette tiédeur, de ces mille et une défaillances dont nous sommes les premiers à gémir. Nous n'avons pas, du moins dans la mesure qu'il faudrait, *l'esprit de foi* à la présence très-réelle et très-vivante de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST dans l'Eucharistie.

Il en est de même relativement à son Sacré-Cœur. Nous le regardons facilement comme une espèce d'abstraction céleste, très-belle à contempler de loin, mais inaccessible. Si nous avions une foi plus vive, nous le verrions présent sur l'autel, au milieu de la poitrine sacrée de JÉSUS. Que de grâces cette foi vive attirerait sur nos âmes!

Du fond de son Tabernacle, JÉSUS-CHRIST nous attend, nous appelle. [...]

Or, quand nous communions, nous avons le bonheur de recevoir en notre corps et en notre âme ce divin Jésus avec le trésor infini de son Cœur et de son amour. Il entre en nous tout embrasé, et que veut-il, sinon nous embraser nous-mêmes des feux sacrés dont il brûle? « Je suis venu apporter le feu sur la terre, dit-il, et que veux-je sinon qu'elle en soit embrasée? (Luc, XII, 49)»

Pour répondre plus facilement à ce vœu du Cœur de JÉSUS, il faut savoir que « le feu » dont il parle est un feu purifiant, un feu illuminant, un feu sanctifiant, un feu transformant, enfin un feu déifiant. C'est le feu de son saint amour.

C'est un feu *purifiant*. Lorsque nous avons le bonheur de communier pieusement, les flammes sacrées du Cœur de Jésus purifient notre âme de ses moindres souillures. Comme l'or jeté dans la fournaise et fondu dans le creuset embrasé, notre âme se fond d'amour dans le Cœur de Jésus, et les

mille paillettes imperceptibles qui en altèrent la pureté sont dévorées par le feu du divin amour. La sainte communion a été instituée en effet, nous dit le Concile de Trente, « pour nous préserver des péchés mortels, et pour nous délivrer de nos fautes quotidiennes. » Ces petites fautes vénielles, qui échappent à la fragilité humaine, bien loin de nous détourner de la communion fréquente, doivent au contraire nous y pousser, comme la maladie nous pousse vers le médecin et le remède. La communion est le remède direct, que le céleste Médecin nous présente pour nous purifier, pour nous débarrasser de nos péchés véniels ; et dans la sainte communion c'est le feu de l'amour qui opère cette salutaire purification.

En second lieu, le feu du Cœur eucharistique de Jésus est un feu illuminant. En son sacrement, Jésus est comme le soleil, qui éclaire en même temps qu'il réchauffe. La communion est un foyer d'amour illuminant, qui fortifie, qui augmente les splendeurs de la foi, qui dissipe en notre âme les illusions et les ténèbres dont l'enfer cherche sans cesse à l'obscurcir, et qui nous fait entrer de plus en plus dans l'admirable lumière de Jésus-Christ (I, Petr., II, 9), dans les splendides réalités de la foi. C'est surtout en communiant qu'il nous faut dire avec confiance à notre Jésus : « Seigneur, augmentez en nous la foi ; Domine adauge nobis fidem (Luc, XVII, 5). » Et il nous ouvrira avec amour les trésors de lumière céleste dont son divin Cœur est le soleil et le foyer.

En troisième lieu, le feu de l'amour de Jésus est un feu *sanctifiant*. Ce n'est pas vainement que la réception du sacrement de l'Eucharistie est appelée dans l'Église « la *sainte* communion, la *très-sainte* communion. » Elle nous sanctifie, c'est-à-dire qu'elle nous détache de la terre en nous unissant de plus en plus au Roi du ciel. Elle fait vivre, elle fait grandir en nous Jésus-Christ, le Saint des Saints ; et elle alimente toutes les vertus qui constituent la sainteté chrétienne. L'amour de Jésus dans l'Eucharistie est la vraie nourriture des imparfaits qui désirent devenir parfaits, des pécheurs pénitents qui ont à cœur d'être fidèles et très-fidèles à l'avenir, des faibles qui veulent devenir forts. O très-saint Corps ! ô très-saint Cœur de mon DIEU! faites-moi tirer de mes communions tous les fruits de sainteté que votre amour y a déposés.

En quatrième lieu, le feu du Cœur de JÉSUS dans la sainte communion est un feu transformant. De même que le feu matériel transforme l'or, l'argent, les métaux les plus durs, et de solides les rend liquides, de grossiers et abruptes les rend très-subtils, très-purs et très-splendides; de même aussi le feu du saint amour de JÉSUS-CHRIST fait que nos communions opèrent insensiblement en nous une transformation merveilleuse. De mondains elles nous rendent chrétiens et spirituels; de négligents, tièdes et dissipés que nous étions avant de fréquenter le sacrement de l'amour, elles nous transforment peu à peu en hommes intérieurs, recueillis, fervents, zélés. Elles changent nos goûts et la direction de notre vie ; elles nous rendent doux et humbles de cœur, chastes, dévoués à nos frères ; en un mot, elles finissent par nous transformer en d'autres JÉSUS-CHRIST; et à force de manger la Bonté, la Pureté, la Sainteté, qui ne sont autre chose que JÉSUS-CHRIST même, elles nous font devenir surnaturellement bons, purs et saints.

Enfin, le feu du Sacré-Cœur qui embrase nos âmes lorsque nous recevons JÉSUS-CHRIST dans la communion est un feu déifiant. Oui, la grâce et l'amour du bon DIEU vont jusque-là : nous sommes appelés à entrer en participation de sa nature divine, ainsi qu'il le déclare lui-même : « divinæ consortes naturæ (Petr., I, 4). » Et, bien que la grâce commence déjà cette déification au Baptême, il faut reconnaître néanmoins que sans la sainte communion elle ne pourrait ni se développer, ni même subsister ; comme la vie que nous recevons en naissant ne pourrait se développer ni subsister sans la nourriture qui l'alimente incessamment.

« *Vous êtes des Dieux, et les fils du Très-Haut* (Psal., LXXX, 6), » nous dit le Seigneur : est-il surprenant que des Dieux, que des Fils de Dieu reçoivent pour nourriture la Chair et le Sang du Fils unique de Dieu, réellement et véritablement présent sous les apparences du pain de l'Eucharistie?

Et tous ces prodiges n'ont qu'une seule cause, qui est votre adorable amour, ô mon Sauveur! Ils découlent d'une source unique, qui est votre Sacré-Cœur, présent et brûlant au milieu de votre céleste humanité, et contenu avec elle dans le grand sacrement de l'autel.

Oh! daignez donc augmenter en moi, et non-seulement en moi, mais

aussi dans tous vos prêtres, dans tous vos fidèles, hommes, femmes, enfants, riches, pauvres, en tous sans exception, l'amour et ce qu'on pourrait appeler le sens de la sainte communion! Faites-nous comprendre à tous que communier, c'est vous aimer; que communier souvent et saintement, c'est vous aimer parfaitement.

Gloire et amour au Cœur de Jésus dans le très-saint sacrement de l'autel!

X. Charité envers les âmes du Purgatoire

J.-V. BAINVEL, *La Dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, 5° édition, Paris : Gabriel Beauchesne, 1921, 1^{ère} partie, chap. III, pp. 65-67.

'amour du Sacré-Cœur accompagne les âmes au sortir de cette vie, Lyquand elles ont à se purifier dans l'autre. Aussi voyons-nous Marguerite-Marie, pleine de la compassion du divin Cœur pour « ses amies souffrantes », se faire victime pour elles, et puiser dans les trésors du Sacré-Cœur pour les soulager. La première fête du Sacré-Cœur à Paray, 20 juillet 1685, fut, pour une bonne part, occupée en leur faveur. Car, disent les Contemporaines, « elle souhaita que le reste de la journée fût employé à prier pour les âmes du purgatoire, les conduisit (les novices) à notre sépulture, où elle leur fit dire quantité de prières pour leur soulagement ». Elle écrit à la Mère de Saumaise : « Le sacré Cœur de Jésus donne souvent sa chétive victime aux âmes du purgatoire pour les aider à satisfaire à sa divine justice. C'est dans ce temps que je souffre une peine à peu près comme la leur, ne trouvant de repos ni jour ni nuit. » Elle parle souvent de ce purgatoire de son âme et de ce qu'elle souffrait dans ces circonstances. En revanche, Jésus ne savait rien refuser à sa bien-aimée; et les pratiques en l'honneur du Sacré-Cœur avaient pour les soulager une efficacité spéciale. C'est ce qui lui fait écrire à la Mère de Saumaise : « Si vous saviez avec combien d'ardeur ces pauvres âmes demandent ce remède nouveau si souverain à leurs souffrances; car c'est ainsi qu'elles nomment la dévotion au divin Cœur, et particulièrement les messes en son honneur. »

Avec les messes, elle demande des communions, des actes de vertu en l'honneur du Sacré-Cœur et en esprit de réparation, des actes d'union au Sacré-Cœur pour payer Dieu le Père par les mérites de ce Sacré-Cœur. Elle écrit à la Mère de Saumaise : « Le secours que je vous demande, c'est neuf pratiques tous les jours d'ici à l'Ascension : quatre de charité et cinq d'humilité pour honorer l'ardente charité du sacré Cœur de Jésus, et les cinq pratiques d'humilité pour réparer les humiliations principales qu'il a eues dans sa Passion. »

Dans son « défi » pour l'octave des trépassés, elle donne à ses novices une méthode suivie, à la fois sanctifiante pour elles et utile aux pauvres âmes. « Voici, leur dit-elle, la manière qu'il me semble être la plus conforme au désir du sacré Cœur de Jésus, pour vous acquitter plus fidèlement de la promesse que vous lui avez faite en faveur des saintes âmes souffrantes du purgatoire. Premièrement, vous vous mettrez dans le sacré Cœur comme à l'ordinaire, vous consacrant tout à lui et tout ce que vous direz ou penserez. » Suivent divers actes pour les divers moments de la journée. De telle heure à telle heure, « cinq pratiques de pureté d'intention, avec cinq actes d'adoration unie à celle qu'il rend à son Père au Saint-Sacrement de l'autel. Vous les offrirez à Dieu pour satisfaire à sa justice, en lui payant par la pureté du sacré Cœur le défaut de pureté d'intention de ces pauvres âmes... ». Et ainsi pour toute la journée, toujours en union avec Jésus : pratiques de silence en union avec « celui de Jésus au Saint-Sacrement »; pratiques de charité en union avec « l'ardente charité du sacré Cœur pour payer les défauts de ces pauvres âmes »; pratiques d'humilité en union avec l'humilité de ce divin Cœur, toujours aussi en vue de payer « pour ces pauvres affligées », avec les mérites du sacré Cœur. « Le soir, vous ferez un petit tour par le purgatoire, en la compagnie du sacré Cœur, en lui consacrant tout ce que vous aurez fait, pour le prier d'appliquer ses mérites à ces saintes âmes souffrantes. Et vous les prierez en même temps d'employer leur pouvoir pour nous obtenir la grâce de vivre et de mourir dans l'amour et la fidélité au Sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en répondant à ses désirs sur nous, sans résistance. »

78 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Prières et invocations 79



V. PRIÈRES ET INVOCATIONS

Profession d'humilité chrétienne par saint Jean Eudes

très adorable et très humble Jésus, je vous adore et vous bénis dans votre très profonde humilité. Je m'abaisse et me confonds devant vous, en la vue de mon orgueil et vanité, et vous en demande très humblement pardon. Je me donne de tout mon cœur à votre esprit d'humilité. Et en cet esprit, comme aussi en toute l'humilité du ciel et de la terre, abîmé dans le plus profond de mon néant, je reconnais devant tout le monde : 1. que je ne suis rien, n'ai rien, ne puis rien, ne sais rien, ne vaux rien, et partant que je n'ai aucune force par moi-même de résister au moindre mal, ni de faire le plus petit bien ; 2. que de moi-même je suis capable de tous les crimes de Judas, de Pilate, d'Hérode, de Lucifer, de l'Antéchrist, et généralement de tous les péchés de la terre et de l'enfer ; et que, si vous ne me souteniez par votre très grande bonté, je tomberais dans un enfer de toutes sortes d'abominations ; 3. que j'ai mérité l'ire de Dieu et de toutes les créatures de Dieu, et les peines éternelles. Voilà mon partage, voilà de quoi je me puis glorifier, et de rien autre chose.

A raison de quoi, je fais profession: 1. de me vouloir abaisser au-dessous de toutes les créatures, me regardant et estimant, et voulant être regardé et traité, en tout et partout, comme le dernier de tous les hommes; 2. d'avoir en horreur toute louange, honneur et gloire, comme poison et malédiction, suivant ces vôtres paroles, ô mon Sauveur: Malheur à vous, lorsque les hommes vous béniront; et d'embrasser et aimer tout mépris et humiliation, comme chose qui est due à un misérable damné tel que je suis, selon la

qualité de pécheur et d'enfant d'Adam, qui est en moi, selon laquelle, ainsi que j'apprends de votre Apôtre, je suis *natura filius iræ*, enfant d'ire et de malédiction par ma condition naturelle ; 3. de vouloir être entièrement anéanti en mon esprit et en l'esprit d'autrui, afin que je n'aie plus aucun regard, ni estime, ni recherche de moi-même ; et que semblablement personne ne me regarde ni estime, non plus qu'une chose qui n'est point, mais qu'on ne regarde et estime que vous. Bon Jésus, vérité éternelle, imprimez en moi fortement ces vérités et sentiments, et m'en faites porter les effets, par votre très grande miséricorde et pour votre sainte gloire.

(Saint Jean EUDES, *La vie et le Royaume de Jésus dans les âmes chrétiennes*, 1637, Montréal : Monastère de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, 1930, pp. 155-156.)

班班班

Oraisons jaculatoires

Vive le Sacré-Cœur de Jésus! (Indulgence de 300 jours)

Cœur Sacré de Jésus, que Votre règne arrive !

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous! (Indulgence de 500 jours)

Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! (Indulgence de 300 jours)

Doux Cœur de Jésus, faites que je Vous aime toujours de plus en plus ! (Indulgence de 300 jours)

Doux Cœur de Jésus, soyez mon amour! (Indulgence de 300 jours)

Aimé soit partout le Sacré-Cœur de Jésus! (Indulgence de 300 jours)

Jésus, doux et humble de Cœur, rendez notre cœur semblable au Vôtre! (Indulgence de 500 jours)

Cœur Sacré de Jésus, je crois à Votre amour pour moi. (Indulgence de 300 jours)

Cœur divin de Jésus, convertissez les pécheurs, sauvez les moribonds,

délivrez les saintes âmes du purgatoire. (Indulgence de 300 jours)

Bénis soient à jamais le Cœur très aimant et le très doux Nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ et de la très glorieuse Vierge Marie, Sa Mère ! (Indulgence de 300 jours)

Adorons, remercions, supplions et consolons, avec Marie Immaculée, le très Sacré et très aimé Cœur Eucharistique de Jésus. (Indulgence de 200 jours)

O mon Jésus, miséricorde! (Indulgence de 100 jours)

Mon Jésus, pardon et miséricorde par les mérites de vos Saintes Plaies.

Père éternel, je vous offre les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour guérir celles de nos âmes.

Cœur de Jésus, brûlant d'amour pour nous, embrasez notre cœur d'amour pour vous. (Indulgence de 100 jours)

Loué et remercié soit, à tous les moments, le Cœur de Jésus dans tous les tabernacles du monde, jusqu'à la consommation des siècles. (Indulgence de 100 jours)

Très doux Jésus, augmentez en moi la foi, l'espérance et la charité, donnezmoi un cœur contrit et humilié. (Indulgence de 100 jours)

Cœur de Jésus, victime de charité, faites que je sois pour vous une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. (Indulgence de 50 jours)

Jésus, Marie, Joseph! (Indulgence de 7 ans)

Jésus, Marie! (Indulgence de 300 jours ; plénière à l'article de la mort pour ceux qui l'ont souvent récité, s'étant confessé et ayant communié)

Jésus! (Indulgence de 25 jours, plénière à l'heure de la mort)

Vive le Cœur Immaculé de Marie! (Indulgence de 300 jours)

83

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut! (Indulgence de 300 jours)

Cœur très pur de Marie, Vierge sainte, obtenez-moi de Jésus la pureté et l'humilité du cœur. (Indulgence de 300 jours)

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous. (Indulgence de 300 jours)

BBB

Oraison du Sacré-Cœur

Indulgence de 5 ans, chaque fois. Plénière, aux conditions usuelles, pour la récitation quotidienne pendant un mois. (Pén. 18 avril 1936.)

Dieu, qui, dans le Cœur de votre Fils, blessé par nos péchés, daignez miséricordieusement nous prodiguer les trésors infinis de son amour; faites, nous vous en prions, qu'en Lui rendant le fervent hommage de notre piété, nous remplissions aussi le devoir d'une juste réparation. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

电电阻

Prière au Christ, Roi universel

Indulgence plénière, une fois par jour, aux conditions ordinaires.

Christ Jésus, je vous reconnais pour Roi universel. Tout ce qui a été fait, a été créé pour vous. Exercez sur moi tous vos droits.

Je renouvelle mes promesses de baptême, en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses œuvres et je promets de vivre en bon chrétien. Et tout particulièrement je m'engage à faire triompher selon mes moyens les droits de Dieu et de votre Église.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre mes pauvres actions pour obtenir que tous les cœurs reconnaissent votre Royauté sacrée, et que, ainsi, le Règne

de votre paix s'établisse dans l'univers entier. Ainsi soit-il.

HHH

Litanies du Sacré-Cœur

Indulgence de 7 ans à chaque récitation; indulgence plénière une fois par mois, pour la récitation quotidienne, aux conditions ordinaires (confession, communion, visite d'une église avec prières aux intentions du Souverain Pontife).

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Fils du Père éternel, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, formé par le Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe de Dieu, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, souveraine Majesté, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, temple saint de Dieu, avez pitié de nous.

Cœur de Jésus, tabernacle du Très-Haut, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, maison de Dieu et porte du ciel, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, fournaise ardente de charité, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, sanctuaire de la justice et de l'amour, avez pitié de nous.

Cœur de Jésus, plein d'amour et de bonté, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, abîme de toutes les vertus, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, très digne de toutes les louanges, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Roi et centre de tous les cœurs, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, dans lequel sont tous les trésors de la sagesse et de la science, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, dans lequel réside toute la plénitude de la divinité, ayez pitié

de nous.

Cœur de Jésus, objet des complaisances du Père céleste, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, dont la plénitude se répand sur nous tous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, le Désiré des collines éternelles, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, libéral pour tous ceux qui vous invoquent, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, source de vie et de sainteté, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, propitiation pour nos péchés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, broyé à cause de nos péchés, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, obéissant jusqu'à la mort, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, percé par la lance, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, source de toute consolation, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre vie et notre résurrection, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, notre paix et notre réconciliation, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, Victime des pécheurs, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, espérance de ceux qui meurent en vous, ayez pitié de nous

Cœur de Jésus, délices de tous les Saints, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Jésus, doux et humble de cœur.

Rendez notre cœur semblable au Vôtre.

Prions. — Dieu tout-puissant et éternel, regardez le Cœur de votre Fils bien-aimé, soyez attentif aux louanges et aux satisfactions qu'il vous rend au nom des pécheurs. Apaisé par ces divins hommages, pardonnez à ceux qui implorent votre miséricorde au Nom de ce même Jésus-Christ, votre

Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

 $\mathbb{H} \mathbb{H} \mathbb{H}$

Première consécration de sainte Marguerite-Marie

Indulgence de 3 ans, chaque fois ; plénière, une fois par mois, aux conditions habituelles, pour la récitation quotidienne.

Te N... N... me donne et consacre au Sacré-Cœur de notre Seigneur Jésus-**J** Christ, en ma personne et ma vie, mes actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier. C'est ici ma volonté irrévocable que d'être tout à lui et de faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui lui pourrait déplaire. Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie, et mon asile assuré à l'heure de ma mort. Soyez donc, ô Cœur de bonté, ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour, je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté. Consommez donc en moi tout ce qui vous peut déplaire ou résister, que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparé de vous, que je conjure, par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave

 \mathbf{H} \mathbf{H}

Consécration du genre humain au Christ, Rédempteur et Roi

Indulgences:

1. — a) 5 ans, chaque fois ; b) plénière, une fois par mois, aux conditions ordinaires, pour la récitation quotidienne.

2. — a) 7 ans; b) plénière, moyennant la confession et la communion, à tous les fidèles qui, en la fête du Christ-Roi (dernier dimanche d'octobre), dans une église ou même dans un oratoire semi-public (pour ceux qui s'y réunissent légitimement), assistent à cette consécration, précédée ou suivie des Litanies du Sacré-Cœur, avec exposition solennelle du Très Saint Sacrement. (Pén., 18 mars 1932.)

rès doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard sur nous, **L** qui sommes humblement prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous, nous voulons être à vous; et, afin de vous être plus étroitement unis, voici que, en ce jour, chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur. Beaucoup ne vous ont jamais connu; beaucoup ont méprisé vos commandements et vous ont renié. Miséricordieux Jésus, avez pitié des uns et des autres et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur. Seigneur, soyez le Roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim. Soyez le Roi de ceux qui vivent dans l'erreur ou que la discorde a séparés de vous ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. Soyez le Roi de tous ceux qui sont encore égarés dans les ténèbres de l'idolâtrie ou de l'islamisme, et ne refusez pas de les attirer tous à la lumière de votre royaume. Regardez enfin avec miséricorde les enfants de ce peuple qui fut jadis votre préféré; que sur eux aussi descende, mais aujourd'hui en baptême de vie et de rédemption, le Sang qu'autrefois ils appelaient sur leurs têtes. Accordez, Seigneur, à votre Église une liberté sûre et sans entraves; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix; faites que, d'un pôle du monde à l'autre une seule voix retentisse : Loué soit le Divin Cœur qui nous a acquis le salut, à lui honneur et gloire dans les siècles. Ainsi soit-il.

田田田

Consécration approuvée par S. S. Pie IX

O Jésus! mon Rédempteur et mon DIEU, malgré l'immense amour qui vous a porté à répandre tout votre sang précieux pour les hommes, ils ne vous refusent pas seulement leur amour, mais ils vous offensent, vous outragent, blasphèment votre nom et profanent les jours consacrés à votre

culte. Ah! puissé-je offrir quelque satisfaction à votre Cœur divin! puissé-je réparer l'ingratitude dont vous êtes la victime de la part du plus grand nombre des hommes! Je voudrais pouvoir vous prouver combien je désire, en présence de tous, honorer votre Cœur adorable, répondre par l'amour à son immense amour, et accroître de plus en plus votre gloire. Je voudrais pouvoir obtenir la conversion des pécheurs et secouer l'indifférence de tant de chrétiens qui, peu sensibles au bonheur d'être les enfants de l'Eglise votre épouse, n'ont à cœur ni ses intérêts, ni ceux de votre gloire. Je voudrais pouvoir désabuser ces catholiques qui, tout en se distinguant par les œuvres extérieures de charité, demeurent trop attachés à leurs opinions, répugnent à se soumettre aux décisions du Saint-Siège, ou nourrissent des sentiments peu conformes à son enseignement ; je voudrais qu'ils comprissent enfin que celui qui, en toutes choses, n'écoute pas l'Eglise, n'écoute pas DIEU toujours présent en elle.

Pour atteindre ces fins si pures et si hautes, pour obtenir le triomphe et la tranquillité stable de l'Eglise, votre Epouse sans tache, la consolation et la prospérité de votre Vicaire sur la terre, l'accomplissement de ses saintes intentions, la sanctification et la perfection toujours croissantes du clergé, la réalisation de vos desseins, ô mon Jésus! et la pleine satisfaction de votre divine volonté, la conversion des pécheurs et le progrès des justes, pour assurer le salut de nos âmes, enfin pour plaire à votre très aimable Cœur.

Prosterné à vos pieds, en la présence de la très sainte Vierge Marie et de toute la cour céleste, je reconnais solennellement que, par tous les titres de justice et de reconnaissance, je vous appartiens entièrement et uniquement, ô Jésus! mon Rédempteur, unique source de tout bonheur spirituel et temporel; et m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre moi-même, avec tout ce qui m'appartient, à votre Cœur sacré, que je m'engage à aimer et à servir de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces, en m'appropriant vos volontés et conformant tous mes désirs aux vôtres.

Pour vous donner une marque publique de la sincérité de cette consécration, je déclare solennellement devant vous, ô mon DIEU! que je veux à l'avenir honorer votre divin Cœur en observant, suivant les règles de

l'Eglise, les dimanches et les fêtes de précepte, et en usant de toute mon autorité pour en assurer autour de moi l'observance.

C'est à votre aimable Cœur, ô Jésus! que je confie tous ces saints désirs et les résolutions que votre grâce m'a inspirées, dans l'espérance de pouvoir par là compenser, en quelque manière, les injures que vous recevez de l'ingratitude des hommes, et trouver pour mon âme et les âmes de tous les miens ma félicité et la leur dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.

(Victor ALET, S.J., La France et le Sacré-Cœur, 1889, réédition Editions Pays & Terroirs, 1996, pp 309-312.)

BBB

Prière au Cœur Sacré de Jésus blessé par la Lance

O Jésus! si aimable et si peu aimé! nous nous prosternons humblement au pied de votre Croix pour offrir à votre divin Cœur, ouvert par la lance et consumé par l'amour, l'hommage de nos profondes adorations.

Nous vous remercions, ô Sauveur très aimant, d'avoir permis au soldat de transpercer votre adorable poitrine et, par là, de nous avoir ouvert une porte de salut dans l'arche mystérieuse de votre Sacré Cœur. Permettez que nous nous y réfugiions en ces jours mauvais, afin d'échapper au déluge de scandales qui inondent la terre!

Nous bénissons mille fois l'heure et le moment où jaillirent, sous le fer de la lance, le très précieux Sang et l'Eau sortis de la Plaie faite à votre divin Cœur. Daignez en faire l'application efficace au monde malheureux et coupable! Lavez, purifiez, régénérez les âmes dans l'onde sortie de cette vraie piscine de Siloë.

Souffrez, Seigneur! que nous y jetions nos iniquités et celles de tous les hommes, en vous suppliant, par l'amour immense qui dévore votre Sacré Cœur, de nous sauver encore!

Enfin, très doux Jésus! permettez que fixant pour jamais notre séjour

dans ce Cœur adorable, nous y passions saintement notre vie et que nous y rendions en paix notre dernier soupir. Ainsi soit-il.

(Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur de Jésus, édition canadienne, Sœurs de la Charité de Québec, 1943, pp. 164-165.)

电电阻

Acte de Réparation au Sacré-Cœur de Jésus

Indulgences:

- 1.-a) 5 ans, chaque fois ; b) plénière, une fois par mois, aux conditions ordinaires, pour la récitation quotidienne.
- 2. a) 7 ans ; b) plénière, moyennant la confession et la communion, à tous les fidèles qui, en la fête du Sacré-Cœur, dans une église ou même dans un oratoire semi-public (pour ceux qui s'y réunissent légitimement), assistent à cet acte de réparation, précédé ou suivi des Litanies du Sacré-Cœur, avec exposition solennelle du Très Saint Sacrement.

Très doux Jésus, vous avez répandu sur les hommes les bienfaits de votre charité, et leur ingratitude n'y répond que par l'oubli, le délaissement, le mépris. Nous voici donc prosternés devant votre autel, animés du désir de réparer, par un hommage spécial, leur coupable indifférence et les outrages dont, de toutes parts, ils accablent votre Cœur très aimant.

Cependant, nous souvenant que, nous-mêmes, nous nous sommes dans le passé, rendus coupables d'une si indigne conduite, et pénétrés d'une profonde douleur, nous implorons d'abord pour nous-mêmes votre miséricorde. Nous sommes prêts à réparer, par une expiation volontaire, les fautes que nous avons commises, tout prêts aussi à expier pour ceux qui, égarés hors de la voie du salut, s'obstinent dans leur infidélité, refusant de vous suivre, vous, leur Pasteur et leur Chef, ou, secouant le joug si doux de votre loi, foulent aux pieds les promesses de leur baptême. Nous voudrions expier pour tant de fautes lamentables, réparer pour chacune d'elles : désordres de la conduite, indécence des modes, scandales corrupteurs des âmes innocentes, profanations des dimanches et des fêtes, blasphèmes exécrables contre vous et contre vos Saints, insultes à votre Vicaire et à vos

prêtres, abandon et violations odieusement sacrilèges du divin sacrement de votre amour, péchés publics enfin des nations qui se révoltent contre les droits et l'autorité de votre Église.

Que ne pouvons-nous effacer de notre propre sang tant d'offenses! Du moins, pour réparer votre honneur outragé, nous vous présentons cette même satisfaction que vous avez offerte à votre Père sur la Croix et dont vous renouvelez l'offrande chaque jour, sur l'autel; nous vous la présentons, accompagnée de toutes les satisfactions de la Très Sainte Vierge votre Mère, des Saints, des chrétiens fidèles. Nous vous promettons, de tout notre cœur, autant qu'il dépend de nous et avec le secours de votre grâce, de réparer nos fautes passées, celles de notre prochain, l'indifférence à l'égard d'un si grand amour, par la fermeté de notre foi, la pureté de notre vie, la docilité parfaite aux préceptes de l'Évangile, à celui surtout de la charité. Nous vous promettons aussi de faire tous nos efforts pour vous épargner de nouvelles offenses et pour entraîner à votre suite le plus d'âmes possible.

Agréez, nous vous en supplions, ô très bon Jésus, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie Réparatrice, cet hommage spontané d'expiation; gardez-nous, jusqu'à la mort, inébranlablement fidèles à notre devoir et à votre service, accordez-nous ce don précieux de la persévérance qui nous conduise tous enfin à la patrie où, avec le Père et le Saint-Esprit, vous régnez, Dieu, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

BBB

Prière de saint Alphonse de Liguori pour demander la dévotion au Sacré-Cœur

Cœur adorable de mon Jésus, Cœur tout pénétré d'amour pour nous, Cœur formé par Dieu lui-même pour aimer les hommes, comment ces ingrats osent-ils vous mépriser. Hélas ! moi-même, pendant les tristes années de ma triste vie, n'ai-je pas souvent blessé votre Cœur par mes ingratitudes ? Pardonnez-moi, ô mon Jésus, pardonnez-moi la cruelle peine que je vous ai causée en vous aimant si peu, vous qui êtes souverainement

aimable, vous qui m'avez tant aimé, vous qui avez tant fait pour conquérir mon cœur.

Le mépris que j'ai fait de votre amour, ô Jésus, me rendrait digne d'être à jamais privé du bonheur de vous aimer. Mais, ô mon Sauveur, plutôt souffrir tous les tourments que d'être condamné à ne pas vous aimer. Disposez de moi selon votre bon plaisir, mais ne me privez pas de votre amour. Du reste, comment puis-je craindre que vous m'imposiez un pareil châtiment, vous qui continuez à m'imposer le doux précepte de vous aimer? Oui, ô mon Seigneur et mon Dieu, vous voulez que je vous aime; et, de mon côté, ô Cœur de mon Jésus, je n'ai d'autre désir que d'être uni à vous par les liens de l'amour. Allumez donc dans mon pauvre cœur cette sainte flamme de charité que vous avez apportée du ciel sur la terre. Détruisez en moi toutes les affections déréglées qui m'empêchent d'être tout à vous.

De grâce, ô mon bien-aimé Jésus, ne dédaignez pas le don que je vous fait de mon cœur, de ce cœur qui tant de fois vous a blessé et affligé. O vous qui m'avez tant aimé, ne permettez plus qu'à l'avenir je vive, ne fût-ce qu'un seul instant, sans votre saint amour. O mon aimable Jésus, vous êtes mon amour, j'espère désormais vous aimer toujours et toujours être aimé de vous

O mère du bel amour, tendre Marie, ô vous qui souhaitez si ardemment de nous voir aimer votre divin fils, attachez mon cœur au Cœur de ce fils adorable et unissez-moi si étroitement à lui que, selon ses désirs, j'appartienne toujours et tout entier à son sacré Cœur. Ainsi soit-il.

(L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, pp. 23-24.)

电电阻

Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus dans la famille

Approuvée et indulgenciée par les Souverains Pontifes saint Pie X et Benoît XV.

Notre-Seigneur Jésus-Christ promit à Ste Marguerite-Marie Alacoque de bénir les familles et les

maisons où l'image de son Cœur adorable serait exposée et honorée. Voilà pourquoi l'on conseille vivement de consacrer solennellement la famille au divin Cœur par la cérémonie dite de l'Intronisation.

Au jour fixé pour l'Intronisation, on recommande de faire célébrer une Messe ou tout au moins d'assister au Saint Sacrifice et d'y communier.

Le moment de la cérémonie étant arrivé, toute la famille se réunit à la maison. Le prêtre, revêtu de l'étole et du surplis, bénit conformément au rituel, l'image ou la statue du Sacré-Cœur, que l'on aura choisie et préparée pour la bénédiction.

Après la bénédiction, pour rendre un témoignage explicite de la foi de la famille, tous réciteront debout, à haute voix, le Symbole des Apôtres.

Ensuite, tous se mettent à genoux devant l'image du Sacré-Cœur, et le prêtre prononce la prière suivante :

Acte de consécration

Cœur de Jésus, vous qui avez manifesté à sainte Marguerite-Marie le désir de régner sur les familles chrétiennes, nous venons aujourd'hui proclamer votre Royauté la plus absolue sur la nôtre. Nous voulons vivre désormais de votre vie, nous voulons faire fleurir dans notre sein les vertus auxquelles vous avez promis la paix dès ici-bas, nous voulons bannir loin de nous l'esprit mondain que vous avez maudit.

Vous régnerez sur nos intelligences par la simplicité de notre foi, vous régnerez sur nos cœurs, par l'amour sans réserve dont ils brûleront pour vous, et dont nous entretiendrons la flamme par la réception fréquente de votre divine Eucharistie.

Daignez, ô divin Cœur, présider nos réunions, bénir nos entreprises spirituelles et temporelles, écarter nos soucis, sanctifier nos joies, soulager nos peines. Si jamais l'un ou l'autre d'entre nous avait le malheur de vous affliger, rappelez-lui, ô Cœur de Jésus, que vous êtes bon et miséricordieux pour le pécheur pénitent. Et quand sonnera l'heure de la séparation, quand la mort viendra jeter le deuil au milieu de nous, nous serons tous et ceux qui partent et ceux qui restent, soumis à vos décrets éternels. Nous nous consolerons par la pensée qu'un jour viendra, où toute la famille, réunie au Ciel, pourra chanter à jamais vos gloires et vos bienfaits.

Daigne le Cœur Immaculé de Marie, daigne le glorieux Patriarche saint Joseph, vous présenter cette consécration, et nous la rappeler tous les jours de notre vie!

Vive le Cœur de Jésus, notre Roi et notre Père!

Personne ne devant manquer au foyer en un jour si solennel, à cette heure bénie, on évoquera le souvenir des défunts de la famille et des absents :

Souvenir et prière

Qu les âmes de nos chers trépassés par la miséricorde de Dieu, reposent en paix !

Sanctifiez, Seigneur, ceux qui se dévouent à votre service.

Et tous ceux qui mettent en vous leur espérance!

(On dit l'Oraison Dominicale et la Salutation Angélique).

Ensuite le chef de famille, ou son remplaçant, installe l'image du Sacré-Cœur de Jésus à la place d'honneur afin de rendre hommage à la souveraineté de Jésus-Christ partout méconnue et on récite ensemble la prière suivante:

Acte de consécration de la famille au Sacré-Cœur de Jésus

Gloire au Sacré-Cœur de Jésus, pour la miséricorde infinie dont il a usé envers les heureux serviteurs de ce foyer, en le choisissant, entre mille autres, comme un héritage d'amour et un sanctuaire de réparation, où on le dédommagera de l'ingratitude des hommes!

Quelle n'est pas, ô Seigneur Jésus! la confusion de cette portion de votre troupeau fidèle en acceptant l'honneur insigne de vous voir présider notre famille! Comme elle vous adore en silence et se réjouit de vous voir partager sous le même toit les fatigues, les soucis et les joies innocentes de vos enfants! Nous ne sommes pas dignes, il est vrai, que vous entriez sous cet humble toit; mais vous avez déjà prononcé une parole où s'est peinte la beauté de votre Cœur très-saint, et nos âmes qui ont soif de vous, ont trouvé

dans la blessure de votre côté, ô bon Jésus, les eaux vives qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle!

Ainsi donc, contrits et humiliés, nous venons nous donner à vous, qui êtes la vie immuable. Restez au milieu de nous, ô Cœur trois fois saint, car nous sentons l'irrésistible besoin de vous aimer et de vous faire aimer, vous qui êtes le buisson ardent qui doit embraser le monde pour le purifier. Oh! oui; que cette maison soit pour vous un asile aussi doux que celui de Béthanie, où vous puissiez trouver le repos près des âmes aimantes qui ont choisi la meilleure part dans l'heureuse intimité de votre Cœur! Qu'elle soit, ô Sauveur aimé, l'humble mais hospitalier refuge de l'Égypte, pendant l'exil que vous infligent vos ennemis!

Venez, Seigneur Jésus, car ici, comme à Nazareth, on aime d'un tendre amour la Vierge Marie que vous-même vous nous avez donnée. Venez remplir par votre douce présence les vides que le malheur et la mort ont laissés parmi nous. O Ami très fidèle, si vous aviez été ici aux tristes heures de la douleur et du deuil, nos larmes auraient été moins amères, nous aurions senti le baume salutaire sur ces blessures secrètes que vous seul connaissez ; venez, car voici que s'approche peut-être pour nous le soir angoissant des chagrins et que décline le jour fugitif de notre jeunesse et de nos illusions. Restez avec nous, car déjà il se fait tard, et le monde pervers veut nous envelopper des ombres de ses négations, alors que nous ne voulons nous attacher qu'à vous parce que seul vous êtes la Voie, la Vérité et la Vie. Laissez entendre, ô Jésus, ces mots des temps passés : « Il faut qu'aujourd'hui vous me donniez l'hospitalité dans cette maison. »

Oui, Seigneur, établissez ici votre séjour, pour que nous vivions de votre amour et dans votre compagnie, nous qui vous proclamons notre Roi, car nous n'en voulons pas d'autre que vous.

Qu'il vive toujours aimé, béni et glorifié dans notre foyer, le Cœur triomphant de Jésus!

Que son règne nous arrive! Ainsi soit-il!

(On récite un Salve Regina comme hommage au Cœur Immaculé de Marie.)

Cœur Sacré de Jésus, que votre Règne arrive! (3 fois.)

Cœur Immaculé de Marie, priez pour nous. Saint Joseph, priez pour nous. Sainte Marguerite-Marie, priez pour nous.

Indulgences : a) A tous les membres de la famille qui, le jour de l'Intronisation, disent l'acte de consécration devant l'image du Sacré-Cœur : 7 ans. — Plénière, aux conditions habituelles.

b) Lors de l'anniversaire de l'Intronisation, s'ils disent cet acte devant l'image du Sacré-Cœur : 3 ans. — Plénière, aux conditions usuelles. (Pén., 18 mars 1932.)

Chaque famille chrétienne devrait :

1° Réciter chaque jour, en famille si possible, la petite consécration que voici :

Rénovation de la Consécration

Très doux Sauveur, agenouillés humblement à vos pieds, nous renouvelons la consécration de notre famille à votre divin Cœur. Soyez toujours notre Roi ; nous avons en vous confiance pleine et entière ; que votre esprit imprègne nos pensées, nos désirs, nos paroles et nos œuvres ; bénissez nos entreprises ; prenez part à nos joies, à nos épreuves, à nos travaux ; accordez-nous de mieux vous connaître, de vous aimer davantage, de vous servir sans défaillance. Que d'une extrémité de la terre à l'autre retentisse cette acclamation : Aimé, béni et glorifié soit partout et toujours le Cœur triomphant de Jésus!

²º Le premier vendredi de chaque mois et de chaque année à l'anniversaire de l'Intronisation du Sacré-Cœur de Jésus, où à sa fête, renouveler l'acte de consécration de la famille prononcée au jour de l'Intronisation du Sacré-Cœur

^{3°} Célébrer solennellement en famille chaque année la fête du Sacré-Cœur.

⁴º Enfin, se faire les propagateurs de l'Intronisation.

Prière universelle

Indulgence de 100 jours (S. S. Léon XIII, 13-20 mars 1901).

divin Cœur de Jésus, accordez, je vous en prie, aux âmes du purgatoire, le repos éternel; à ceux qui mourront aujourd'hui, la grâce finale; aux pécheurs, une véritable pénitence; aux païens, la lumière de la foi; à moi et à tous les miens, votre bénédiction. Je vous recommande donc, ô Cœur très pieux de Jésus, toutes ces âmes; et, pour elles, je vous offre tous vos mérites avec les mérites de votre bienheureuse mère, de tous les saints et de tous les anges, avec tous les saints sacrifices de la messe, les saintes communions, les prières et bonnes œuvres qui se font aujourd'hui dans tout l'univers chrétien. Ainsi soit-il.

(L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, p. 216.)

田田田

Amende honorable

Cœur adorable de Jésus! Je ressens une vive douleur en voyant les marques de votre amour reçues avec tant de mépris et d'indifférence par la plupart des hommes: et ce qui me remplit de honte et de regret c'est que j'ai été moi-même du nombre de ces ingrats. En réparation de tant d'injures, je vous offre, ô Cœur divin, l'amour de toutes les âmes justes, les ardeurs des Anges et des Saints du Paradis, et surtout les tendres sentiments de Marie et de saint Joseph. Permettez-moi, ô mon aimable Jésus! d'unir à cette précieuse offrande celle de toutes les affections et de tous les bons désirs de mon propre cœur. Ainsi soit-il.

(Extrait du Manuel de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus, Édition canadienne, 1953, p. 45)

班班班

Prière de saint Claude de la Colombière au Sacré-Cœur

Sacré-Cœur de Jésus, apprenez-moi le parfait oubli de moi-même, puisque c'est la seule voie par où l'on peut entrer en Vous, faites en sorte que je ne fasse rien qui ne soit digne de Vous; enseignez-moi ce que je dois faire pour parvenir à la pureté de Votre amour, duquel Vous m'avez inspiré le désir. Je sens en moi une grande volonté de Vous plaire, et une grande impuissance d'en venir à bout sans une lumière et un secours très particulier que je ne puis attendre que de Vous. Faites en moi Votre volonté; Seigneur, je m'y oppose et je le sens bien; mais je voudrais bien ne pas m'y opposer. C'est à Vous à tout faire, divin Cœur de Jésus; Vous seul aurez la gloire de ma sanctification si je me fais saint; cela me paraît plus clair que le jour; mais ce sera pour Vous une grande gloire et c'est pour cela seulement que je veux désirer la perfection. Ainsi soit-il.

(Sacré-Cœur de Beauvoir, Pèlerinages au Sacré-Cœur de Beauvoir, 1963, pp. 35-36.)

班班班

Prière au Sacré-Cœur de Jésus pour obtenir la guérison des malades

Cœur de Jésus, océan de bonté et source inépuisable de miséricorde, daignez exaucer nos prières.

Cœur de Jésus, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes, et qui aimez à leur accorder des bienfaits, daignez exaucer nos prières.

Cœur de Jésus qui êtes notre consolation dans nos peines, notre remède dans nos maux et notre soulagement dans nos misères, daignez, etc.

Cœur de Jésus qui, ému d'une compassion tendre et bienveillante, fîtes un miracle aux noces de Cana, soulagez et guérissez votre enfant malade.

Cœur de Jésus qui avez été touché et attendri par les cris de la Chananéenne, et qui lui avez accordé la guérison de sa fille, soulagez et guérissez... etc.

Cœur de Jésus qui avez pleuré avec Marthe et Marie auprès du tombeau de leur frère, et qui l'avez rappelé à la vie, soulagez et guérissez votre enfant malade.

Cœur de Jésus qui avez ressenti une vraie compassion en voyant porter en terre le fils de la veuve de Naïm et qui l'avez ressuscité, soulagez...

Cœur de Jésus qui, avec une clémence admirable, avez rendu la vie à la petite fille du chef de la Synagogue, soulagez...

Cœur de Jésus qui, avec une tendresse paternelle, avez nourri cinq mille hommes dans le désert de peur qu'ils ne devinssent souffrants en chemin, soulagez...

Cœur de Jésus, qui pour faire éclater votre puissance et faire admirer votre bonté, avez rendu la santé à des milliers de malades et d'infirmes, soulagez...

Cœur de Jésus, à qui toute-puissance a été donnée au ciel et sur la terre, soulagez

Cœur de Jésus qui n'aimez point à punir, mais à pardonner, et qui nous délivrez des maux qui nous accablent, soulagez...

Cœur de Jésus, ô le meilleur et le plus indulgent de tous les cœurs, soulagez...

En mémoire de votre agonie au jardin des Oliviers, exaucez-nous, ô Divin Cœur.

En mémoire de la blessure que vous avez reçue sur la croix par amour pour nous, exaucez-nous, ô divin Cœur.

Au nom de toutes vos bontés et de toutes vos miséricordes, exauceznous, ô divin Cœur.

Prière

O Cœur sacré de Jésus, ne nous refusez pas la douce et consolante faveur que nous vous demandons avec instance : nous ne vous quitterons pas, ô Cœur divin, jusqu'à ce que vous ayez dit : Je le veux, qu'il (ou qu'elle) soit guéri ! Ah ! pourriez-vous nous abandonner à la douleur, vous qui bénissez toujours ? Pourriez-vous nous rebuter, vous qui vous laissez si volontiers fléchir?

Cœur de Marie, cœur compatissant de notre tendre Mère, parlez à Jésus en notre faveur, suppliez ce bon Maître de nous accorder la guérison que nous sollicitons de toute l'ardeur de notre âme.

O Cœur de Marie, aidez-nous.

O Cœur de Jésus, exaucez-nous. Ainsi soit-il.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cit, 1928, pp. 1149-1150.)

田田田

Prière réparatrice

Cette prière, renfermant une Amende honorable, se récite, autant que possible, devant le Saint-Sacrement.

Divin Sauveur Jésus, daignez abaisser sur nous un regard de miséricorde. Nous venons humblement demander pardon pour nous, pour les pauvres pécheurs nos frères, pour tous ceux qui n'ont pas le bonheur de vous aimer!

De l'oubli et de l'ingratitude des hommes, nous désirons vous consoler, Seigneur.

De votre délaissement au saint Tabernacle, nous désirons... etc.

Des crimes des pécheurs, nous désirons...

De la haine des impies, nous désirons...

Des blasphèmes qu'on vomit contre vous, nous désirons...

Des injures faites à votre divinité, nous désirons vous consoler, Seigneur.

Des sacrilèges par lesquels on profane votre sacrement d'amour, nous désirons...

Des immodesties et des irrévérences commises en votre présence adorable, nous désirons...

Des trahisons dont vous êtes l'adorable Victime, nous désirons...

De la froideur du plus grand nombre de vos enfants, nous désirons...

Du dédain que l'on fait de vos avances pleines d'amour, nous désirons...

Des infidélités de ceux qui se disent vos amis, nous désirons...

De nos résistances à vos grâces, nous désirons...

De nos propres infidélités, nous désirons...

De l'incompréhensible dureté de nos cœurs, nous désirons...

De nos longs retards à vous aimer, nous désirons...

De notre lâcheté dans votre saint service, nous désirons

De l'amère tristesse où vous plonge la perte des âmes, nous désirons...

De vos longues attentes à la porte de nos cœurs, nous désirons...

Des amers rebuts dont on vous abreuve, nous désirons...

De vos soupirs d'amour, nous désirons...

De vos larmes d'amour, nous désirons...

De votre captivité d'amour, nous désirons...

De votre martyre d'amour, nous désirons...

Daignez, ô Jésus, agréer ce faible tribut de consolation, que vous offrent nos cœurs humiliés. Bénissez-nous, bénissez cette Communauté, protégez nos parents, convertissez les pécheurs, rendez les justes meilleurs. Pardon pour nos ingratitudes! Pardon pour les âmes qui vous offensent, pour celles surtout qui sont aveuglées et endurcies! Pardon pour les crimes du monde! Inspirez-nous une sainte horreur pour le péché et pour tout ce qui vous déplaît. Que nous vous aimions sur la terre, afin que nous ayons le bonheur de vous aimer un jour au Ciel.

Oraison

Divin Sauveur Jésus, qui avez laissé échapper de votre Cœur cette douloureuse plainte : « J'ai cherché des consolateurs et je n'en ai point trouvé », daignez agréer le faible tribut de nos consolations et nous assister

si puissamment du secours de votre grâce, qu'à l'avenir, fuyant de plus en plus ce qui pourrait vous déplaire, nous nous montrions en tout, partout et toujours, vos fidèles et dévoués gardes d'honneur. Nous Vous le demandons par votre Cœur, ô Vous qui, étant Dieu avec le Père et le Saint-Esprit, vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1928, pp. 693-695.)

电电阻

Prière de sainte Marguerite-Marie

amoureux Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ô Cœur qui blessez les cœurs plus durs que la pierre, qui échauffez les esprits plus froids que la glace et attendrissez les entrailles plus impénétrables que le diamant, blessez donc, ô mon aimable Sauveur mon amour par vos sacrées plaies et enivrez mon âme de votre sang, en sorte que, de quelque côté que je me tourne, je ne puisse rien voir que mon divin Crucifié et que tout ce que je regarderai me paraisse teint de votre sang. O mon bon Jésus, faites que mon cœur ne se repose point qu'il ne vous ait trouvé, vous qui êtes son centre, son amour et sa félicité.

Mon aimable Jésus, par la sacrée plaie de votre Cœur, pardonnez-moi les péchés que j'ai commis par malice ou par des intentions impures. Mettez mon mauvais cœur dans le vôtre qui est tout divin, afin qu'étant continuellement sous votre sainte protection et direction, je persévère constamment à faire le bien et à fuir le mal, jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

(L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, p. 92.)

田田田

Saluts du matin et du soir de sainte Mechtilde

Je vous adore, je vous bénis, ô très doux Cœur de Jésus, c'est de vous que ne cesse de jaillir, comme d'une source de grâces, le miel de toute douceur et de toute suavité. Je vous remercie, du plus intime de mon cœur, de m'avoir gardé cette nuit et d'avoir pour moi rendu à Dieu, votre père, vos hommages et vos actions de grâces. Et maintenant, ô mon doux Amour, je vous offre mon cœur si misérable et si peu digne de vous ; je vous l'offre en sacrifice du matin, je le renferme dans votre cœur si aimant et le recommande à toutes vos sollicitudes. Daignez, je vous en supplie, le remplir de vos célestes influences et l'embraser de votre saint amour.

O très doux Cœur de Jésus, je vous recommande, pendant cette nuit, mon cœur et mon corps pour qu'ils reposent paisiblement en vous ; et, parce que, pendant mon sommeil, je ne puis louer Dieu, daignez être le supplément de mon impuissance. Offrez pour moi à la sainte Trinité autant de louanges que mon cœur aura de battements, toute cette nuit. Recevez tous les mouvements de ma respiration et faites-les accepter comme des étincelles de votre amour. Ainsi soit-il.

(L. GARRIGUET, Mois du Sacré-Cœur, Bloud & Gay, 1919, pp. 67-68.)

\mathbf{H} \mathbf{H} \mathbf{H}

Prière au Sacré-Cœur fondée sur les promesses faites à sainte Marguerite-Marie

Cœur sacré de Jésus, nous voici prosternés devant vous pour vous adorer, vous louer, vous remercier, réparer nos fautes passées et nous consacrer à votre amour.

Nous souvenant de vos divines promesses, nous osons vous dire avec la plus entière confiance :

Cœur de Jésus, donnez-nous tous les secours nécessaires à notre état. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, mettez la paix dans nos familles. Seigneur, vous nous

l'avez promis.

Cœur de Jésus, bénissez les maisons où votre image est exposée et honorée. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, soulagez-nous dans nos travaux et consolez-nous dans nos peines. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, soyez notre asile assuré pendant la vie, mais surtout à la mort. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, répandez d'abondantes bénédictions sur toutes nos entreprises. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, soyez pour les pécheurs un océan de miséricorde. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, rendez ferventes les âmes tièdes. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, faites que les âmes ferventes fassent de rapides progrès dans la perfection. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, accordez à ceux qui travaillent au salut des âmes, le don de toucher les cœurs les plus endurcis. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, donnez à ceux qui communient sans interruption neuf premiers vendredis du mois, la grâce de la pénitence finale et de la réception des sacrements. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, régnez malgré Satan et les efforts de vos ennemis. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Cœur de Jésus, gravez en vous à jamais le nom de ceux qui propagent votre dévotion. Seigneur, vous nous l'avez promis.

Oraison

Cœur sacré de Jésus, nous mettons en vous toute notre confiance, craignant tout de notre faiblesse et espérant tout de vos bontés : soyez l'unique objet de notre amour, le protecteur de notre vie, le soutien de notre faiblesse, le remède à notre inconstance, le réparateur de toutes nos fautes, l'assurance de notre salut et notre asile à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

(Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur de Jésus, édition canadienne, Sœurs de la Charité de Québec, 1943, pp. 189-190.)

###

Offrande avant la Messe, de sainte Marguerite-Marie

Indulgence de 3 ans ; plénière, aux conditions ordinaires pour la récitation quotidienne durant un mois entier

 ${f P}$ ère Éternel, je vous offre les infinies satisfactions que Jésus a faites à votre justice pour les pécheurs sur l'arbre de la Croix, et je vous prie de rendre efficace le mérite de son Sang précieux à toutes les âmes criminelles à qui le péché a donné la mort ; et que ressuscitant à la grâce, elles vous glorifient éternellement.

Père Éternel, je vous offre les ardeurs du divin Cœur de Jésus pour satisfaire à la tiédeur et lâcheté de votre peuple choisi, en vous demandant que par l'ardent amour qui lui a fait souffrir la mort, il vous plaise de réchauffer leurs cœurs tièdes à votre service et de les embraser de votre amour, afin que vous en soyez aimé éternellement.

Père Éternel, je vous offre la soumission de Jésus à votre volonté, vous demandant par ses mérites la consommation de toutes vos grâces et l'accomplissement de toutes vos saintes volontés.

Dieu soit béni!

(Manuel de l'Archiconfrérie de la Garde d'Honneur du Sacré Cœur de Jésus, édition canadienne, Sœurs de la Charité de Québec, 1943, p. 199.)

班班班

Neuvaine au Sacré-Cœur

Premier jour

Cœur très miséricordieux de Jésus, je ne suis pas digne d'être exaucé; mais votre miséricorde est plus grande que ma misère et c'est à elle que je m'adresse pour obtenir la grâce que je sollicite pendant cette neuvaine. Par votre miséricorde infinie ne rejetez pas mon humble prière, ô Cœur bien-aimé, mais daignez l'exaucer. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

Cœur sacré de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous, ayez pitié de nous. (50 jours d'indulgence)

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 jours d'indulgence)

Notre-Dame du Sacré-Cœur, priez pour nous. (100 jours d'indulgence)

Deuxième jour

O Cœur infiniment bon de Jésus, je me jette en toute confiance dans l'océan de votre bonté, et c'est de cette bonté souveraine que j'implore avec toute la ferveur dont je suis capable, que j'attends le secours dont j'ai besoin et la force qui m'est nécessaire. O très doux et très aimable Cœur de mon Jésus, inclinez-vous vers moi et épanchez dans mon âme vos célestes faveurs. Ainsi soit-il. — *Pater, Ave, Gloria*, comme au premier jour.

Troisième jour

O Cœur très compatissant de Jésus, qui avez connu toutes les angoisses et toutes les amertumes, je vous en supplie ayez pitié de ma détresse, venez au secours de mon infortune, relevez-moi, protégez-moi, consolez-moi, sauvez-moi. Je fais monter vers vous ma prière ardente et confiante, écoutez-la ô Cœur sacré, et exaucez-la. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

Quatrième jour

O Cœur blessé de Jésus, Cœur déchiré par amour pour moi, souvenezvous que la lance du soldat m'a ouvert l'entrée de ce port mystérieux où je dois trouver le salut. Laissez-moi pénétrer dans votre plaie sacrée, et au nom de cette blessure divine, toujours ouverte pour me parler de votre amour, ô Cœur si tendre de Jésus, écoutez mes supplications et exaucez tous mes vœux. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

Cinquième jour

O Cœur agonisant de Jésus, accablé de tristesse et de crainte au jardin des Oliviers, abreuvé d'ignominies dans votre passion et abandonné de votre Père sur l'arbre de la croix, par ces douleurs inénarrables que vous avez endurées par amour pour moi, purifiez, sanctifiez et sauvez tous ceux qui me sont chers, tous ceux qui espèrent en vous, tous ceux qui sont éloignés de vous. Par votre cruelle agonie, ô Sacré-Cœur de Jésus, ayez pitié de mes angoisses et mettez-y un terme. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

Sixième jour

O Cœur très fidèle de Jésus, Cœur qui avez promis de secourir ceux qui espèrent en vous, soyez touché de la confiance que j'ai dans votre ineffable tendresse. Oh ! qu'il ne soit pas dit que l'on vous ait invoqué en vain, et que vous ayez rejeté la prière d'un cœur confiant qui vous implore. C'est avec une foi vive et une humilité profonde que je vous prie, ô divin Cœur, source de toutes les grâces ; soyez mon salut et donnez-moi le secours et la consolation qui me sont si nécessaires. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

Septième jour

O Cœur très généreux de Jésus, Cœur magnanime, Cœur dont les richesses sont inépuisables, que feriez-vous de vos immenses trésors si vous ne les donniez à vos pauvres et chétives créatures? Je vous en conjure, proportionnez vos dons à ma pauvreté; je n'ai rien, versez abondamment dans mon âme vos grâces ineffables, accordez à mes ardentes supplication les faveurs que j'attends de votre libéralité infinie. Ainsi soit-il. — Pater, Ave. Gloria.

Huitième jour

O Cœur très aimant de Jésus, Cœur adorable si digne d'être aimé, par cet amour immense que vous m'avez témoigné par votre vie, votre passion et votre mort, embrasez mon âme du feu sacré de votre charité. Par cet amour immense que vous me témoignez constamment en demeurant nuit et jour vivant dans l'Eucharistie et prisonnier du Tabernacle, ô Cœur Eucharistique de Jésus, faites que je vous aime. — Pater, Ave, Gloria.

Neuvième iour

O Cœur très puissant de Jésus, rien ne se fait que ce que vous voulez, rien n'arrive que ce que vous permettez. En terminant cette neuvaine, que j'ai faite avec une confiance sans borne en votre puissance et votre bonté, que puis-je faire de mieux que de m'abandonner entièrement à votre divine volonté, afin que votre Cœur adorable soit en ce moment mon refuge assuré et ma suprême consolation. Ainsi soit-il. — Pater, Ave, Gloria.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1928, pp. 1061-1063.)

\mathbf{H} \mathbf{H} \mathbf{H}

Salutations au Cœur de Jésus

Je vous salue, ô Cœur très saint.
Je vous salue, ô Cœur très doux.
Je vous salue, ô Cœur très humble.
Je vous salue, ô Cœur très pur.
Je vous salue, ô Cœur très dévot.
Je vous salue, ô Cœur très age.
Je vous salue, ô Cœur très patient.
Je vous salue, ô Cœur très obéissant.
Je vous salue, ô Cœur très vigilant.
Je vous salue, ô Cœur très fidèle.
Je vous salue, ô Cœur très fidèle.

108

Prières et invocations

109

Je vous salue, ô Cœur très miséricordieux. Je vous salue, ô Cœur très aimant de Jésus et de Marie.

Nous vous adorons, nous vous louons, nous vous glorifions, nous vous rendons grâces. Nous vous aimons de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces. Nous vous offrons, donnons, consacrons, immolons notre cœur. Prenez-le et possédez-le tout entier. Purifiez-le, éclairez-le et sanctifiez-le afin qu'en lui vous viviez et régniez maintenant et toujours dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1928, p. 1063.)

班班班

Prière au Cœur agonisant de Jésus

Otrès miséricordieux Jésus! vous qui brûlez d'un si ardent amour pour les âmes, je vous en conjure, par l'agonie de votre Sacré-Cœur et par les douleurs de votre Mère immaculée, purifiez dans votre Sang tous les pécheurs de la terre qui sont maintenant à l'agonie, et qui aujourd'hui même doivent mourir. Cœur agonisant de Jésus, ayez pitié des mourants.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille: Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Cie, 1928, p. 213.)

班班班

Prière pour les âmes du Purgatoire

Marie, refuge de tous les affligés, assistez les âmes du purgatoire qui, de tout leur cœur, vous crient miséricorde. Ce sont vos enfants rachetés au prix du sang de votre Fils ; il vous les a recommandés en mourant sur la Croix ; ayez pitié d'elles et montrez que vous êtes leur Mère en obtenant la fin de leurs souffrances. Présentez au Père éternel les plaies sacrées de votre Fils et son Sang précieux pour leur rançon, et par votre puissante intercession elles seront délivrées.

(Recueil de prières et de pieuses pratiques à l'usage des religieuses du Sacré-Cœur de Coutances, Lille : Société Saint-Augustin, Desclée, De Brouwer & Ci^e, 1928, p. 269.) 110 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Promesses du Sacré-Cœur 111



VI. PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Un religieux anonyme, *Manete in dilectione mea*, 5° édition française, Paris : P. Téqui & fils, 1940, pp. 149-161.

a sainte privilégiée de Paray-le-Monial écrivait un jour que le Sacré-Cœur « vaut dix millions de fois mieux que tous ses dons ». C'est une vérité qui n'admet pas de discussion ; toutefois il demeure également vrai que les promesses du Sacré-Cœur, recueillies et promulguées par sainte Marguerite-Marie, servent merveilleusement à exciter les âmes à la pratique prompte et généreuse de cette dévotion si salutaire. [...]

Deux réflexions de la Sainte m'excitent à recommander vivement aux ministres du divin Cœur l'étude attentive et assidue, la contemplation pieuse, la propagande infatigable des promesses. Elle dit que « les trésors de bénédictions et de grâces que ce Sacré-Cœur renferme sont infinis » et encore : « Il régnera, malgré Satan et tous ceux qui voudront s'y opposer. » [...]

I. Pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

« Mon divin Sauveur m'a fait comprendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion au divin Cœur,... s'ils travaillent à l'inspirer et à l'établir partout,... et s'ils puisent toutes leurs lumières à cette source. »

- « Il suffit de le faire connaître et puis laisser à ce divin Cœur le soin de pénétrer les cœurs qu'il veut faire siens (qu'il s'est destinés), de l'onction de sa grâce. »
- « Les cœurs les plus endurcis... et les âmes les plus criminelles seront conduits par ce moyen à une salutaire pénitence. »
- « Il n'y a rien de plus doux, ni de plus suave, et en même temps rien de plus fort, ni de plus efficace, que la suave onction de l'ardente charité de cet aimable Cœur, pour convertir les âmes les plus endurcies et pénétrer les cœurs les plus insensibles, par la parole de ses prédicateurs et fidèles amis, qu'il rendra comme un glaive ardent, qui fera fondre en son amour les cœurs les plus glacés.»

II. Pour qui aspire à devenir meilleur.

- « J'espère que ce divin Cœur deviendra une source abondante et inépuisable de miséricorde et de grâce... pour éloigner la juste colère de Dieu (irrité) par tant de crimes... », et Dieu pardonnera « aux pécheurs en vue de l'amour qu'il porte à ce Sacré Cœur,... » lequel est « comme une forteresse et un asile assuré à tous les pauvres pécheurs qui voudront s'y réfugier pour éviter la divine justice. »
- «Le Sacré-Cœur est tout-puissant,... pour obtenir miséricorde. »
- « Le moyen le plus efficace que nous ayons de nous relever de nos chutes est le Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »
- « Le Sacré-Cœur prétend de redonner la vie à plusieurs par ce moyen, en les retirant du chemin de perdition, en ruinant l'empire de Satan dans les âmes, pour y établir celui de son amour. »
- « Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection. »

III. Pour les âmes de bonne volonté.

« Les personnes séculières trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état. »

Le Sacré-Cœur « donnera la paix à leurs familles », « réunira les familles divisées », « assistera et protégera celles qui seraient en quelque nécessité. »

« Il les secourra dans leurs travaux », « les consolera dans leurs misères », « bénira toutes leurs entreprises. »

« En ce Cœur, les personnes qui lui seront dévouées trouveront un lieu de refuge durant toute leur vie, et principalement à l'heure de la mort. »

« Il est visible qu'il n'est personne au monde qui ne reçût toute sorte de secours du ciel, s'il avait pour Jésus-Christ un amour véritablement reconnaissant, tel qu'est celui qu'on lui témoigne par la dévotion à son Sacré Cœur. »

- « Ceux qui sont dévoués à ce Sacré-Cœur ne périront jamais », parce que « un enfant ne saurait périr entre les bras d'un père tout-puissant. »
- « Ah! qu'il est doux de mourir après avoir eu une tendre et constante dévotion au Cœur de celui qui doit nous juger!»
- « Oh! s'il m'était permis de manifester les richesses infinies qui sont cachées dans ce précieux trésor (le Sacré-Cœur), et desquelles il enrichit et met en jouissance ses fidèles amis!»
- « Que ne puis-je raconter tout ce que je sais de cette aimable dévotion et découvrir à toute la terre les trésors de grâces que Jésus-Christ renferme dans ce Cœur adorable, et qu'il a dessein de répandre avec profusion sur tous ceux qui la pratiqueront!»
 - « Son amour le presse de départir le trésor inépuisable de ses grâces

Promesses du Sacré-Cœur

115

sanctifiantes et salutaires dans les âmes de bonne volonté. »

IV. Pour tous ceux qui se consacrent au Cœur de Jésus.

- « Si vous saviez combien il y a de mérite et de gloire à honorer cet aimable Cœur... et quelle sera la récompense de ceux qui, après s'y être consacrés, ne cherchent qu'à l'honorer!»
- « Lorsque nous nous sommes entièrement consacrés à ce Cœur adorable,... il prend soin de nous et nous fait arriver, malgré tous les orages, au port du salut. »
- « Qui se donne parfaitement à Dieu, en se consacrant au Sacré-Cœur,...
 met son salut en assurance »
- « Je ne saurais croire que les personnes consacrées à ce Sacré-Cœur périssent, ni qu'elles tombent sous la domination de Satan par le péché mortel.... si elles se conforment en tout à ses saintes maximes. »
- « Il me semble qu'il n'y a point... de plus sûr moyen de salut que d'être tout consacré à ce divin Cœur... Nul ne périra de ceux qui lui seront particulièrement dévoués et consacrés. »

V. Pour les apôtres du Sacré-Cœur.

Jésus « m'a fait voir que plusieurs noms y étaient écrits (dans son Cœur), à cause du désir qu'ils ont de le faire honorer, et que pour cela il ne permettra jamais qu'ils en soient effacés. »

- « Il me découvre des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à lui rendre et procurer tout l'honneur, l'amour et la gloire qui sera en leur pouvoir. »
- « Il ne les laissera jamais périr (les apôtres du Sacré-Cœur) et leur sera un asile assuré contre toutes les embûches de leurs ennemis, mais surtout à l'heure de la mort; ce divin Cœur les recevra amoureusement, mettant leur

salut en assurance, prenant soin de les sanctifier et de les rendre grands devant son Père éternel, autant que l'on prendrait de peine d'agrandir le règne de son amour dans les cœurs. »

« Il a promis de récompenser, avec les trésors de son divin Cœur, tout le bien qu'on lui fera. »

VI. Pour les communautés religieuses.

« Il m'a promis... qu'il répandrait la suave onction de son ardente charité dans toutes les communautés où serait honorée cette divine image et qui se mettraient sous sa protection spéciale, qu'il en détournerait les coups de la divine justice, pour les remettre en ferveur, quand elles en seraient déchues. »

« Il en tiendra tous les cœurs unis, pour n'en faire qu'un seul avec lui. »

- « Il ne faudrait point d'autre moyen pour rétablir la première ferveur et la plus exacte régularité dans les Communautés les moins bien réglées, et pour porter au comble de la perfection celles qui vivent dans la plus grande régularité. »
- « Que de bénédictions et de grâces... il s'est proposé de répandre sur les communautés qui lui procureront le plus d'honneur et de gloire ! »

VII. Pour les maisons où sera honorée son image.

- « Il m'a promis qu'il répandrait avec abondance sur le cœur de tous ceux qui l'honoreraient (l'image du Sacré-Cœur) tous les trésors de grâces dont il est rempli et que partout où cette image serait exposée pour y être singulièrement honorée, elle y attirerait toutes sortes de bénédictions. »
- « Comme il est la source de toutes les bénédictions, il les répandra avec abondance dans tous les lieux où serait posée l'image de cet aimable Cœur, pour y être aimée et honorée. »

VIII. Pour qui célébrera la fête du Sacré-Cœur.

« Je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur... Je te promets que mon cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. »

«Le jour de cette fête est un jour de salut et de bénédiction éternelle à tous ceux qui l'honorent d'un cœur humble et sincère. »

IX. Pour la pratique des « neuf vendredis ».

« Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera, à tous ceux qui communieront le premier vendredi de neuf mois consécutifs, la grâce de la persévérance finale ; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans avoir reçu leurs sacrements, et mon Cœur sera pour eux asile sûr en cette dernière heure. »

Au sujet de cette promesse qui est historiquement certaine comme les autres, — puisque jusqu'en 1792, on en conservait le texte autographe chez les Visitandines de Dijon et qu'elle offre de plus grandes garanties de vérité, étant la seule qui fut examinée et approuvée particulièrement par la Congrégation des Rites, — on a beaucoup écrit en sens différent, et ce qui est plus étrange, on a fait autour d'elle la conjuration du silence, de sorte qu'elle est restée cachée et ignorée du peuple chrétien jusqu'en 1869, où le P. de Franciosi la fit connaître.

Craignait-on qu'elle ne pût se soutenir théologiquement ? que les fidèles n'en abusassent ? qu'elle fournît prétexte aux moqueries des noncatholiques ? A toutes ces interrogations, il a été répondu victorieusement par des écrivains de valeur.

Il est certain qu'aujourd'hui il n'est plus permis de douter de l'authenticité du document, et que « les théologiens ont le droit d'en déduire... toutes les conclusions, qui ne sont pas incompatibles avec la science (Hamon, Etudes, 20 juillet 1903). »

Du reste la faveur promise n'est pas nouvelle dans l'Eglise ; elle ressemble, dans les grandes lignes, au privilège du *Scapulaire du Mont-Carmel*.

La persévérance finale, c'est-à-dire la mort en état de grâce, est concédée comme conditio sine qua non à la pratique de neuf communions, faites le premier vendredi de neuf mois consécutifs: paroles claires qui à ce point de vue rendent pour le moins douteuse l'efficacité de la communion qui se ferait le premier dimanche au lieu du premier vendredi, et qui nous autorisent à conclure que toute interruption, même involontaire, dans la continuité de la série, fait perdre tout droit au privilège.

Ces communions doivent être faites avec l'intention d'honorer le Sacré-Cœur et de participer au privilège même. Il suffit cependant de l'intention virtuelle, c'est-à-dire celle qui est formulée une seule fois au début de la série, et qui n'a pas été révoquée. Il n'est pas nécessaire qu'elle soit actuelle, c'est-à-dire renouvelée à chacun des neuf premiers vendredis.

Il faut des Communions *bien faites*, c'est-à-dire en état de grâce, mais on n'exige pas une ferveur spéciale dont, entre autres, beaucoup de personnes seraient incapables. L'efficacité est promise à la série des communions prescrites, et non pas à la ferveur, aux sacrifices, aux actes de vertu qui les accompagneraient.

Tous peuvent croire avec *certitude morale* qu'ils se sauveront, quand ils ont accompli, *more humano*, les conditions requises, par le Sacré-Cœur, et *par le fait même* qu'ils les ont accomplies.

Les péchés même graves commis entre deux communions n'annulent pas le privilège, pourvu qu'ils soient bien confessés avant la communion suivante. Même celui qui tomberait dans des fautes mortelles après avoir terminé la série des neuf communions ne devrait pas se croire exclu pour autant de la faveur promise et déjà méritée par lui. Qu'il se confesse et qu'il ait confiance dans l'amour tout-puissant.

L'impeccabilité n'est pas promise, mais seulement la mort dans la grâce de Dieu, et le salut de l'âme, fût-ce même per ignem; car ce privilège n'exclut ni le passage ni le séjour plus ou moins long en Purgatoire. Quant aux sacrements de la confession et de l'Extrême-Onction, nous serons sûrs de les recevoir tous les deux — au moins l'Extrême-Onction, — uniquement dans le cas où ils seraient nécessaires pour remettre l'âme en état de grâce. Si un moribond qui a fait les neuf communions se trouve en grâce avec Dieu rien n'empêche qu'il meure sans sacrements, parce qu'ils ne lui sont pas nécessaires pour se sauver ; la promesse obtient son effet principal qui est de lui ouvrir le paradis.

Naturellement, c'est chose excellente de recommencer plusieurs fois la série des communions requises, pour mieux assurer le résultat; en fait, nous ne pouvons jamais être métaphysiquement certains d'avoir fait les communions en état de grâce.

Pour nous prêtres, qui célébrons la messe chaque jour, il suffit de faire l'intention de célébrer tous les premiers vendredis du mois, pendant toute notre vie, à l'intention de mériter l'effet de la promesse. Une série de messes terminées, nous en recommençons une autre sans qu'il soit nécessaire de renouveler l'intention.

Dans l'incertitude du salut, proclamée par le concile de Trente (Sess. VI, c. IX et XIII; c. XIII, XIV, XVI) — (même après la promulgation de la promesse, ce dogme conserve toute sa terrible valeur!) — voyez quelle importance revêt cet insigne privilège, pour calmer les craintes et les anxiétés de tous ceux qu'impressionne trop douloureusement l'expérience de leur malice ou celle de leur fragilité.

« La cause n'est pas proportionnée à l'effet ! » dira-t-on : c'est vrai ; mais oublierions-nous qu'entre l'effet et la cause il y a une *miséricorde infinie* ?

120 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Dates anniversaires 121



Bannière déployée par les Volontaires de l'Ouest (anciens Zouaves Pontificaux) à la bataille de Loigny, le 2 décembre 1870. Le général de Sonis et le colonel de Charette commandaient ces braves dont le sang a teint le pieux étendard.

VII. FÊTES ET ANNIVERSAIRES

Fête du Sacré-Cœur de Jésus : vendredi après l'octave de la Fête-Dieu. Indulgence pleinière aux conditions usuelles si on visite une église ou chapelle publique où l'on célèbre cette Fête, même si elle est ajournée (Pén., 4 nov. 1934).

Fête du Christ-Roi : le dernier dimanche d'octobre.

17 octobre : fête de sainte Marguerite-Marie Alacoque.

20 octobre 1672 : la première messe en l'honneur du Cœur très sacré de Jésus est célébrée par saint Jean Eudes.

1^{er} juin 1796 : le Tyrol décrète la célébration annuelle de la fête du Sacré-Cœur de Jésus, en action de grâce à Dieu qui avait permis à ce pays catholique d'éviter l'invasion de Bonaparte. Sa Sainteté Pie VI ratifia cette décision le 23 novembre 1796.

23 août 1856 : un décret de la Sacrée Congrégation des Rites ordonne que la fête du Cœur très sacré de Jésus soit étendue à l'Église entière et soit célébrée comme il convient.

2 décembre 1870: l'étendard « Cœur de Jésus, sauvez la France », brodé par les religieuses de la Visitation de Paray-le-Monial, est déployé à la bataille de Loigny (France) par les anciens Zouaves Pontificaux français menés par le général de Sonis et le colonel de Charette.

28 mai 1871 : la Légion des Volontaires de l'Ouest (anciens Zouaves Pontificaux) se consacre au Sacré-Cœur.

25 juin 1873 : Le comte de Chambord, consacre sa personne, sa famille et la France au Sacré-Cœur.

8 octobre 1873 : Le Président de l'Équateur, l'intrépide Garcia Moreno consacre l'Équateur au Sacré-Cœur.

16 juin 1875 : consécration de la catholicité au Sacré-Cœur.

11 juin 1899 : consécration du genre humain au Sacré-Cœur par S. S. Léon XIII

11 juin 1915 : consécration de la France au Sacré-Cœur par l'épiscopat français.

Loué soit le Divin Cœur qui nous a acquis le salut, à lui honneur et gloire dans les siècles!

124 La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus Table des matières 125

« Il régnera, malgré Satan et tous ceux qui voudront s'y opposer. »



TABLE DES MATIÈRES

I. Préambule	. 4
II. La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus	11
I. Histoire	
II. Sainte Marguerite-Marie Alacoque	
III. But de la dévotion.	
III. Excellence de la dévotion au Sacré-Cœur	33
I. Le Magistère de l'Église	
II. Enseignements sur le Sacré-Cœur	
6	
IV. Pratiques de la dévotion	45
I. Dévotion à la Très Sainte Vierge Marie	
II. Fête du Sacré-Cœur	
III. Consécration au Sacré-Cœur	
IV. Réparation	
V. Premier vendredi du mois	59
VI. Mois du Sacré-Cœur	
VII. Heure Sainte	
VIII. Intronisation	
IX. Communion.	
X. Charité envers les âmes du Purgatoire	
C	
V. Prières et invocations	79
Profession d'humilité chrétienne	
Oraisons jaculatoires	
Oraison du Sacré-Cœur	

Prière au Christ, Roi universel	82
Litanies du Sacré-Cœur	83
Première consécration de sainte Marguerite-Marie	85
Consécration du genre humain au Christ	
Consécration approuvée par S. S. Pie IX	
Prière au Cœur Sacré de Jésus blessé par la Lance	
Acte de réparation	89
Prière pour demander la dévotion au Sacré-Cœur	90
Intronisation du Sacré-Cœur	91
Prière universelle	95
Amende honorable	
Prière de saint Claude de la Colombière	96
Prière pour obtenir la guérison des malades	97
Prière réparatrice	99
Prière de sainte Marguerite-Marie	
Saluts du matin et du soir de sainte Mechtilde	101
Prière fondée sur les promesses du Sacré-Cœur	102
Offrande avant la messe	104
Neuvaine au Sacré-Cœur	104
Salutations au Cœur de Jésus	105
Prière au Cœur agonisant de Jésus	108
Prière pour les âmes du Purgatoire	108
VI. Promesses du Sacré-Cœur	111
VII. Fêtes et anniversaires	121



« Mais priez mes enfants ! Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse fléchir. »

Notre-Dame de Pontmain, janvier 1871.